



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des lettres et des langues

Département des lettres et des langues Etrangères

Filière de français

MÉSAISE IDENTITAIRE & RELIGIEUX

DANS

LE MALAISE DE CHINUA ACHEBE

ETUDE POSTCOLONIALE

Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master

Option : Langues, Littérature et cultures d'expression française

Présenté par : BENSMAIL Samira

Sous la direction de M. : HAMOUDA Mounir

Année Académique : 2016 / 2017

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ALLAH le tout puissant de m'avoir donné la force pour l'élaboration de ce modeste travail.

De même, je remercie mon directeur de recherche M.HAMMOUDA Mounir pour son aide, son encouragement, sa patience et sa disponibilité, ainsi que tous mes enseignants (es) qui ont assuré ma formation pendant mon parcours d'étude.

Aussi, je porte mes remerciements à M. Le directeur MOUAFAK Achour, à M. L'inspecteur AMARA Mohamed Chiheb ainsi qu'aux Docteurs : BENSMAIL Rahima et ALLOUI Zoubida pour leur aide.

Sans oublier mes amies Samira, Houda et Beskri Chada et sa famille.

Samira

Dédicace

Le malaise est une partie de nous, il se nourrit de nos âmes. Même lorsqu'on est heureux, on a un mal à l'aise parce qu'on savait déjà, que cette joie ne va pas durer longtemps.

La vie commence par une joie et se termine par un malaise.

À l'âme de Chinua Achebe, j'espère qu'elle repose en paix.

À mon adorable Mounib.

À ma famille.

À ceux que je les porte dans mon cœur.

À tous les malheureux et les malheureuses sur terre.

Je dédie le fruit de mes années d'étude.

Samira

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	3
Dédicace.....	4
INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I : POSTCOLONIALISME EN AFRIQUE NOIRE.....	12
I.1. POSTCOLONIALISME ET THÉORIE POSTCOLONIALE, DÉFINITION(S) ET HISTORIQUE :	12
I.1.1. Définition(s).....	12
I.1.2. Historique.....	17
I.2. LITTÉRATURE AFRICAINE POSTCOLONIALE D'EXPRESSION ANGLAISE...	20
I-2.1 Rapport(s) Entre Culture(s) et Littérature Africaine	20
I-2.2 Traduction du Roman Postcolonial Africain	24
I-3. ÉCRIVAIN, CORPUS ET THEMATIQUE(S)	28
I- 3.1. L'Écrivain	28
I.3.2 Corpus et Thématique(s)	29
CHAPITRE II : POSTCOLONIALISME ET MALAISE DANS L'ŒUVRE.....	36
II.1. L'ECRITURE POSTCOLONIALE DANS L'ŒUVRE	37
II.1.1. À Traves L'écriture Identitaire	37
II.1.2. À Travers La Religiosité	44
II.2. SITUATIONS INDISIRABLES ET MALAISE	50
II-2.1. Malaise et Crise Identitaire	50
II.2.2. Malaise Religieux	55
II.3. RESISTANCE(S) ET VERITE(S) INCARNÉE(S) DERRIÈRE LE MALAISE.....	61
II.3.1. Refus et Résistance(s).....	62
II.3.2 Vérités Incarnées Derrière le Malaise	66
CONCLUSION.....	74
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	77

Dès l'aube de l'humanité, l'homme n'a cessé de chercher la paix dans tout ce qui l'entoure, dans son âme et même dans ce monde bizarre qui nous semble équilibré, mais en réalité il est toujours en mouvance, cachant derrière lui un déséquilibre effrayant. Un monde où règnent les opposants : le courage et la peur, l'amour et la haine, la jeunesse et la vieillesse, la force et la faiblesse, la vie et la mort, le blanc et le noir, le connu et l'inconnu, la vérité et le mensonge, le bien et le mal, la paix et la guerre. D'ailleurs, cette dernière a laissé ses traces dans la plupart des continents de la carte géographique. Même après leur indépendance, et dont l'espoir de trouver la paix, la situation reste celle d'une perte et d'un malaise.

Cependant, ces pays ex-colonisés essayent toujours de trouver la stabilité, de rendre les choses à leurs places et de transformer le sable en or ou la faiblesse en force, autrement dit, de rendre l'équilibre à un monde qui ne sera jamais équilibré.

De cela vient notre choix de parler d'une situation de malaise dans le monde ex-colonisé comme sujet d'une étude postcoloniale et qui s'explique par le fait que la paix est l'objectif principal d'une quête humanitaire et d'une aventure sans issue.

En effet, pour la réalisation de ce travail de recherche, nous exploitons comme corpus, le roman *No Longer at Ease*, titre original de l'œuvre et *Le Malaise*, titre traduit, de l'écrivain Africain et plus précisément Nigérian Chinua Achebe. Par ailleurs, le corpus choisi est un roman qui mérite évidemment de lui consacrer des travaux de recherche et d'analyse. Il raconte une histoire bouleversante d'un personnage protagoniste qui reflète tout un monde opprimé et déchiré qui se sombre dans le noir.

En effet, en réalisant ce travail, nous nous trouvons éblouies par le style d'écriture postcoloniale de ce roman. Cette écriture critique qui est basée sur des éléments de canevas d'une étude postcoloniale : La réécriture de l'Histoire, la religiosité, le métissage, l'identité et la mémoire, ainsi que l'altérité.

Par ailleurs, le thème choisi d'une part, est très fréquent, familiarisé et, au même temps il est très complexe et ambigu. Ce travail de recherche est basé notamment sur une analyse qui cible une situation de malaise d'un monde opprimé, colonisé ou ex-colonisé, à travers une étude postcoloniale.

D'autre part, ce choix du thème, nous pousse à s'interroger sur beaucoup de choses. De cela vient les questions suivantes : Comment le malaise identitaire et religieux dans l'écriture postcoloniale se manifeste-t-il dans : *Le Malaise* de Chinua Achebe ? Et quel est son impact sur un monde déchiré (colonisé ou ex-colonisé) à travers l'être du personnage protagoniste Obi Okonkwo dans l'œuvre?

Afin de répondre à notre problématique, nous émettons les deux hypothèses suivantes : le malaise identitaire pourrait contribuer à la découverte du soi et, la religion pourrait être une source de malaise d'un monde déchiré.

Pour mener à bien ce travail de recherche, nous allons nous appuyer sur une étude postcoloniale basée sur les éléments suivants: l'écriture identitaire et la religiosité. Et nous allons essayer de relier ces deux éléments avec le thème majeur de notre corpus qui est le malaise.

D'ailleurs, la théorie postcoloniale est une théorie littéraire critique qui permet de donner des outils critiques pour l'analyse des écrits et des produits littéraires issus des pays ex-colonisés.

De même, le terme postcolonialisme vient d'une théorie critique élaborée à partir des années 80 dans des universités américaines, plus précisément dans les départements de Cultural Studies. Cette théorie qui donne une vue détaillée sur la position marginale des pays ex-colonisés et de leurs cultures. Bref, la théorie postcoloniale est une théorie qui porte un regard critique sur le colonialisme. Parmi

ses fondateurs : Edward Saïd, Manoni, Albert Memmi, Homi Bhabha, Gayatri Spivak, Frantz Fanon et d'autres.

Dans cette perspective, ce travail de recherche va constituer un champ d'une étude postcoloniale et un procédé d'analyse d'une application de cette théorie sur l'œuvre : *Le Malaise (No Longer at Ease)* de Chinua Achebe, cité précédemment.

En effet, pour bien réaliser cette étude, nous allons suivre la méthode analytique qui consiste à décomposer un ensemble en ses éléments constitutifs, et essentiels, afin d'en saisir les rapports et de donner un schéma général de l'ensemble.

De même, nous allons appliquer les approches : Postcolonialiste, Psychocritique, Thématique, Culturelle, et dans des cas de nécessité de faire appel à d'autres moyens/concepts théoriques selon les exigences de l'étude.

Donc, notre plan de travail s'établira sur deux chapitres comme suit :

Dans le premier chapitre nous allons évoquer la notion du postcolonialisme, et son historique, ainsi que de la rattachée à l'espace et à la littérature africaine d'expression anglaise, aussi de montrer quelques rapports entre cette littérature et la culture. En donnant à la fin du chapitre une présentation de l'auteur, du corpus et du thème.

Ensuite, dans le deuxième chapitre nous allons relier de même, le postcolonialisme comme théorie au malaise comme thème en appliquant bien sûr deux éléments d'une étude postcoloniale cité précédemment qui sont l'écriture identitaire et la religiosité. Ainsi que de montrer les mécanismes de résistance du malaise qui se manifestent dans l'œuvre et de déceler quelques vérités cachées derrière ce malaise.

Enfin, nous allons conclure par donner un résumé de cette analyse et une interprétation du thème, ainsi que de confirmer ou de nier nos hypothèses proposées.

I.1. POSTCOLONIALISME ET THÉORIE POSTCOLONIALE, DÉFINITION(S) ET HISTORIQUE :

I.1.1. Définition(s) :

La notion de postcolonialisme peut prendre plusieurs définitions. D'une part, elle désigne la période historique qui vient juste après l'indépendance des pays colonisés par : la France, la Grande Bretagne, l'Espagne... D'autre part, cette notion inclue la période toute entière du colonialisme. Dans ce sens, Bill Ashcroft le définit comme : « *toute culture affectée par le processus impérial depuis le moment de la colonisation jusqu'à nos jours*¹ ».

De cela, le colonialisme représente un pouvoir qui s'élargit même après la période de sa domination. De même Pierre Boizette dans son article publié sur le net voit que :

« *La colonisation est ici définie comme une pratique impériale, c'est-à-dire comme l'action d'un centre sur des périphéries, des périphéries géographiques, mais aussi mentales.*² »

En effet, pour la première période post-coloniale celle-ci consiste à mettre l'accent sur les différents problèmes issus du colonialisme (identité, culture, économie, politique, religiosité). Tandis que la deuxième période dite coloniale consiste à mettre l'accent sur le colonialisme en tant que pouvoir de domination.

Le dictionnaire du littéraire a donné une explication au postcolonialisme :

La critique du discours colonial et l'analyse des littératures produites à l'intérieur d'anciennes colonies ou de territoires se trouvant toujours

¹ ASHCROFT, Bill, GRIFFITH, Gareth, TIFFIN, Helen, *L'Empire vous répond : Théorie et pratique des littératures post-coloniales*, traduction de JEAN-YVE Serra, MARTINE MATHIEU-Job, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2012, p.14.

² BOIZETTE, Pierre, *Introduction à la théorie postcoloniale*, Université de Paris Ouest-Nanterre- La Défense. Disponible sur : <http://www.extrait-174-2.pdf>.

sous le pouvoir ou l'influence des métropoles (particulièrement française et britannique) ont fait l'objet des productions littéraires anticoloniales, et sont l'objet des recherches dites « postcoloniales ». Elles se sont développées dans la seconde moitié du XX^e s. surtout dans les pays anglo-saxons. [...] Le postcolonialisme cherche à provoquer un décentrement de l'eurocentrisme en reprenant la marginalisation du « colonisé » et en lui rendant la part de pouvoir oppositionnel qui lui revient. [...]

Selon Jean-Marc Moura (*post-colonial studies and comparatism*) dans *postcolonialisme et comparatisme*, le terme *postcolonialisme* est flou et ambigu, cette ambiguïté a été relevée par Stephen Slemon dès 1994:

It has been used as a way of ordering a critique of totalizing forms of Western historicism ; as a portmanteau term for a retooled notion of 'class', as a subset of both postmodernism and post-structuralism (and conversely, as the condition from which those two structures of cultural logic and cultural critique themselves are seen to emerge) ; as the name for a condition of nativist longin in post-independence national groupings ; as a cultural marker of non-residency for a Third World intellectual cadre ; as the inevitable underside of a fractured and ambivalent discourse of colonialist power ; as an oppositional form of 'reading practice' ; and _and this was my first encounter with the term_ as the name for a category of 'literary' activity which sprang from a new and welcome political energy going on within what used to be called 'Commonwealth' literary studies.³

[On l'a utilisé comme un moyen d'ordonner une critique des formes totalisantes de l'historicisme occidental; comme un mot-valise servant une conception rénovée de la «classe», comme un sous-ensemble à la fois du postmodernisme et du post-structuralisme (et ,de manière inverse, comme la condition de possibilité de ces deux structures de logique et de critique culturelles), comme un nom pour la condition de conservatisme autochtone dans les groupements nationaux d'après les indépendances; comme un marqueur culturel de non-résidence pour les cadres intellectuels du tiers monde; comme l'inévitable soubassement d'un discours du pouvoir colonialiste fracturé et ambivalent, comme une forme oppositionnelle de 'pratique de lecture' et_ ce fut ma première rencontre avec le mot_ comme le nom d'une catégorie d'activité 'littéraire' née d'un nouveau et bienvenu dynamisme

³ MOURA, Jean-Marc, *Postcolonialisme et Comparatisme*. Disponible sur : <http://www.Vox-poetica.org/sflgc/biblio/moura.htm>

politique dans ce qu'on appelait naguère "Commonwealth literary studies".⁴]

Par ailleurs, ce concept *postcoloniale* vise l'ensemble des produits littéraires créés par des écrivains ayant en commun, la langue du colonisateur. Et qui regroupe des œuvres écrites dans la période qui précède ou qui suit les indépendances, traitant différentes thématiques: dénonciation des anciens et de nouveaux modes de domination, la négritude, l'esclavagisme, l'immigration, l'exil, la résistance (anticoloniale, antiraciste féministe, l'identité, le métissage et hybridité).

Dans *postcolonialism theory, practice or process ?* Ato Quayson explique que :

« *Le postcolonialisme implique la discussion des expériences de différentes sortes telles que l'esclavage, l'immigration, l'oppression et la résistance, les différences et les races, le genre ... et les réponses aux discours de l'Europe impériale contenue dans l'histoire, la philosophie, l'anthropologie et la linguistique [...].⁵ »*. De ce fait, le postcolonialisme peut donner une image des cultures abimées par le pouvoir dominant, si on peut dire le centre, pendant et après la période de domination touchant les différents domaines de la vie culturelle. Ainsi, les littératures issues, lorsqu'elles visent et dénoncent le colonialisme, sont des littératures postcoloniales considérées comme des laboratoires d'observation, de critique et d'analyse.

Le terme de postcoloniale renvoie à toutes les cultures que le processus impérial a affectées depuis la colonisation jusqu'à aujourd'hui : Afrique, Australie, Bangladesh, Canada, Caraïbes, Inde, Malaisie, Malte, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Singapour, Îles du Sud Pacifique, Srilanka. Ces suites de la colonisation, bien évidemment, sont politiques et économiques, mais elles concernent

⁴ Explication donnée par Jean-Marc MOURA, in *Postcolonialisme et Comparatisme*. Disponible sur : <http://www.Vox-poetica.org/sflgc/biblio/moura.htm>

⁵ QUAYSON, Ato, *Postcolonialism: Theory, Practice or Process?*, Cambridge: Polity Press, 2000, Malden:Blackwell Publishers Inc., 2000, p.2, citation traduite par : MICHEL, Man, « *La folie, le mal de l'Afrique postcoloniale dans le BAOBAB FOU et la folie et la mort de KEN BUGUL* », Thèse de Doctorat, University of Missouri-Colombia, 2007, p.19. Disponible sur : <http://www.research-2.pdf>

toutes les formes de vie culturelle que la domination du centre, quand elle ne les pas éradiquées, a durablement perturbées, infléchies, modifiées: Les littératures, nées de ces transformations [...] constituent un idéal laboratoire d'observation de ce devenir postcolonial dans la mesure où elles mettent généralement en cause l'impérialisme même qui les a suscitées.⁶

En tant que théorie littéraire, il fournit des outils critiques permettant d'analyser non seulement les productions littéraires des auteurs issus d'anciennes colonies, mais aussi les écrits des auteurs qui appartiennent à la métropole. D'une manière générale donne une vue critique sur le colonialisme dans tous les domaines de la vie, c'est une théorie critique interdisciplinaire, pluridisciplinaire et comparatistes.

"postcolonial" renvoi également à une théorie (ensemble d'une production critique pluridisciplinaire, interdisciplinaire, comparatiste) qui étudie non seulement les œuvres d'auteurs issus des empires coloniaux [...] mais relit aussi des œuvres d'auteurs (canoniques) métropolitains à l'un de nouveaux concepts et en s'intéressant aux discours et contre-discours de domination, de réfutation et de résistance [...] et aux stratégies [...]: de réappropriation de racines, d'une histoire (nationale, communautaire) passée ou d'une situation contemporaine, de recouvrement identitaire [...] ou linguistique [...] de thématisation des migrations [...] des nationalismes, des situations de minorités, de la globalisation (déplacement des frontières), de dénonciation des nouveaux modes de domination et de nouvelles hégémonies [...] des diffusions culturelles, de mise en valeur de résistances et de combats contre les oppressions, etc.⁷

En effet, cette théorie a comme but, la prise de conscience des peuples pour arriver aux changements des situations sociales vécues pendant et après la période coloniale.

⁶ SULTAN, Patrick, « *Théorie littéraire postcoloniale* ». Disponible sur : http://www.fabula.org/atelier.php?Th%26acute%3Borie_litt%26acute%3Braire_Postcoloniale

⁷ MAAZOUZI, Djemaa, « *Postcolonial(isme)* », Université de Lille3. Disponible sur : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/54-postcolonial-isme?tmpl=component&format=pdf>.

Dans ce sens, Jacqueline Bardolph affirme que:

« le post-colonial cherche finalement une représentation plus adaptée à la prise de conscience qui permettrait le changement social⁸ ».

D'une façon plus générale, le postcolonialisme offre la possibilité des échanges multidisciplinaires entre l'ancien pouvoir colonial et le nouveau monde. Autrement dit, un dialogue « entre une critique occidentale longtemps hégémonique, les œuvres et les réflexions provenant des autres lieux du monde⁹ ».

De plus, les approches de la théorie postcoloniale sont multiples. Elles sont représentées par Jean-Mark Moura:

Graham Huggan a pu présenter ce champ de recherche comme une provisoire et fragile alliance entre la pensée marxiste anticoloniale et le poststructuralisme. D. Murphy observe justement que les "analyses matérialistes" de Neil Lazarus ou Benira Parry sont en effet à l'opposé des analyses lacaniennes de Homi Bhabha ou de la déconstruction de Gayatri Spivak. [...] Zhang Yinde a montré comment l'appropriation du postcolonialisme par des intellectuels chinois a pu donner lieu à une forme inédite de nationalisme culturel¹⁰.

Enfin, on peut dire que le postcolonialisme est le refus d'une situation indésirable obligée par une puissance métropolitaine. Ce refus est manifesté par des pratiques oppositionnelles et une multiplicité de résistances :

« Le postcolonialisme, "ensemble de pratiques oppositionnelles lâchement connectées", soutenu par une rhétorique de résistance.¹¹»

⁸ BARDOLPH, Jacqueline, *Etudes postcoloniales et littérature*, Champion, «Unichamp-Essentiel», Paris, 2002, p.47.

⁹ BARDOLPH, Jacqueline, *Ibid*, p.12.

¹⁰ MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Presses Universitaires de France, « Quadrige », Paris, 2007, p.3.

¹¹ DUCOURNAU, Claire, *Présentation. L'exotisme postcolonial*, dans *Postcolonial Studies : modes d'emploi*, sous la direction du collectif Write Back, Presses Universitaires de Lyon, France, 2013.

I.1.2. Historique:

C'est à la fin du XX^e siècle que s'est apparu le courant intellectuel critique dit: post-colonialisme prenant comme objet d'étude, les textes littéraires qui dénoncent le colonialisme (l'impérialisme).

D'ailleurs, c'est à partir des années soixante, que cette théorie critique a connu son départ officiel est s'est développée en premier lieu dans des universités Britanniques, Australiennes et Américaines, plus précisément dans les départements de Cultural Studies.

« *Le questionnement postcoloniale, né du phénomène colonial et des conséquences de sa disparition, trouve son origine dans les années soixante, lorsque beaucoup d'immigrants venant de pays naguère colonisés sont entrés dans les universités et les collèges américains et britanniques et ont commencé à formuler des interrogations liées à leur histoire.[...]*¹² ».

De même, cette théorie a obtenu son statut après un long voyage des pensées de ses fondateurs à travers des textes luttant le phénomène colonial et qui sont apparus dans le XVIII^e et le XIX^e siècle, tels que: *Portrait du colonisateur* publié en 1957 et *Portrait du colonisé* d'Albert Memmi, *Cahier d'un retour au pays natal* en 1971, et *Discours sur le colonialisme* en 1972, d'Aimé Césaire, *Peau noire, masques blancs* en 1952 et *Les Damnés de la terre* en 1968 de Frantz Fanon.

En effet, les idées de ces auteurs ont été exploitées par des théoriciens comme : Gayatri Spivak, Gareth Griffiths et Helen Tiffin , Bill Ashcroft, Homi Bhabha, Jacques Derrida, Mamadou Diouf, Edward W. Saïd et d'autres dans la construction de l'édifice de la théorie littéraire critique postcoloniale. Cette dernière qui était marquée par trois voies distinctives: La première est avec *L'Orientalisme* publié en 1978 d'Edward W. Saïd, considérée comme le moment clé de ces études postcoloniales.

¹² MOURA, Jean-Marc, *op.cit.*, p.6.

Dans lequel, il parle de la construction rationnelle de l'Orient par les orientalistes occidentaux. Selon lui, « *l'Orientalisme peut se définir comme une manière de penser, qui repose sur une distinction ontologique et épistémologique entre les Orientalistes Occidentaux qui se sont donné pour mission la construction discursive de l'Orient pouvaient être des historiens, des anthropologues ou des sociologues œuvrant à leur propre compte ou au service d'une institution*¹³. »

La deuxième voie de la théorie postcoloniale est le subaltern studies qui regroupe un ensemble d'historiens indiens créé en 1980 et dirigé par Ranajit Guha.

En premier lieu, il apporte une vision critique de l'histoire nationaliste de la communauté indienne. En second lieu, des « *analyses du discours et des exercices textuels et iconographiques [accordant] une attention plus soutenue aux oppositions et aux différences entre l'Inde et l'Occident*¹⁴ ». Autrement dit, la distinction entre deux mondes différents, l'un est le colonisé, l'autre est le colonisateur.

De cela, se trace la troisième voie de la théorie postcoloniale avec Homi K. Bhabha autour des années 1990.

« *Les travaux de H.K. Bhabha considèrent la nature des sociétés postcoloniales et les types « d'hybridization » [« métissage », « créolisation » (E. Glissant) sont des traductions approchantes] que ces cultures ont produites et qui déterminent de grands éléments formels des œuvres*¹⁵. »

Le regard de Bhabha oppose celui d'Edward Saïd et de la critique postcoloniale dans la mesure d'introduire la notion d'hybridité, ou d'espace hybride créé par le contact colonisé/colonisateur. Cette notion selon l'idée de Bhabha constitue un rond point culturel, où s'effectue une communication entre cultures.

De cette manière, la notion d'hybridité a élargi l'horizon de la critique

¹³ SAID, Edward.W, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* (1978), Seuil, Paris, 1980, pp.2-3.

¹⁴ DIOUF, Mamadou, « *Les études postcoloniales à l'épreuve des traditions intellectuelles et des banlieues françaises* », Contretemps, n°16, 2006, pp.24-25.

¹⁵ MOURA, Jean-Marc, *op.cit.*, p.37.

postcoloniale dans la mesure où elle se manifeste à travers l'utilisation des langues du colonialisme dans les écrits des pays ex-colonisés.

Le terme hybridité provient du latin ibrida, « sangs mêlés », altéré en hybrida en raison de sa similitude avec le grec hybris, « excès, violence, orgueil, démesure ». Issu du domaine de la biologie et de la botanique ce terme désigne un « croisement de variétés, de races, d'espèces différentes ». En linguistique, le vocable est également employé pour désigner un terme « formé d'éléments empruntés à des langues différentes¹⁶.

Il désigne de nos jours : « toute phénomène qui allie plusieurs techniques ou procédés de création.¹⁷ »

A travers son emploi par Homi.K. Bhabha, il vise à rapprocher les cultures et de montrer à quel degré une culture est influencée par une autre. De façon plus globale, porter un regard détaillé sur le rapport de liaison et d'imitation : Colonisé/Colonisateur.

D'ailleurs, à travers ce concept d'hybridité, Homi.K. Bhabha

« souligne la part d'imitation chez le colonisé, mais aussi la façon dont le colonisateur est modifié par son séjour dans le pays autre. Il trouve des exemples de ce va-et-vient dans la longue histoire des rapports entre les Anglais et l'Inde. Pour lui, c'est par cette influence réciproque des partenaires que passe le désir de changement et de modernité¹⁸».

Ce travail montre que soit le colonisé ou bien le colonisateur, chacun de son côté influence l'autre et par la suite peut être modifié par lui et comme exemple, il présente les rapports entre les Anglais et l'Inde et par le biais de cette influence que le changement et la modernité trouvent lieu aux peuples.

¹⁶ Disponible sur : http://marge.univ_lyon3.fr

¹⁷ *Ibid.*,

¹⁸ BARDOLPH, Jacqueline, *op. cit.*, p.33.

I. 2. LITTÉRATURE AFRICAINE POSTCOLONIALE D'EXPRESSION ANGLAISE :

Lorsqu'on aborde le sujet de la littérature en Afrique, on peut dire qu'elle varie d'un pays africain à un autre selon ses coutumes, ses traditions, sa langue, sa religion, sa situation économique, politique ... bref, selon la culture. Et avant de parler de cette littérature qui a pris sa place parmi les autres littératures du monde et qui a marqué ses traces dans l'histoire littéraire universelle grâce à sa richesse de cultures et leur générosité, il faut mettre l'accent sur la notion de culture ainsi que la relation qu'elle entretient avec la littérature.

I.2.1. Rapport(s) Entre Culture(s) et Littérature Africaine :

La culture comme notion, englobe un ensemble d'activités pratiquées par les membres d'une société, ces activités sont organisées selon les facteurs : temps, espace et individu.

Selon le dictionnaire du littéraire, les définitions de la culture sont diverses et problématiques. D'abord, elle est une acception élitiste du terme (mais qui en est l'usage courant), où « culture » désigne l'ensemble des connaissances qui distinguent l'homme cultivé de l'être inculte, à savoir un patrimoine philosophique, artistique et littéraire. De plus, elle est une conception non-hiérarchique héritée de l'ethnologie où le terme de culture désigne l'ensemble des systèmes symboliques transmissibles dans et par une collectivité quelle qu'elle soit, les sociétés primitives y compris.

Selon les disciplines, « culture » peut aussi s'entendre selon une conception restreinte, pour ne désigner que les productions symboliques (langue, idées, coutumes, mythes, etc) ou selon une conception élargie, qui inclut aussi les aspects matériels (outils, habitat, habitudes vestimentaires ou culinaires, etc).

De même, Even-Zohar définit la culture comme un « répertoire » de possibilités

qui organisent notre existence. [...] Le répertoire culturel offre une cohésion qui permet à différents groupes sociaux de fonder leur identité, voire d'émerger ou de survivre comme entité collective. Ce répertoire où ses éléments sont élaborés par des individus ou des groupes de façon tantôt spontanée, tantôt délibérée. Le littéraire est vu là comme produisant des modèles d'interprétation du réel.

A partir de cette définition, on peut dire que la littérature, d'un côté se nourrit de la culture quelle que soit son origine. Et dans notre étude, il s'agit d'une pluri-culture africaine qui inclut également l'occidentale.

D'ailleurs, cette culture africaine était la chose la plus ciblée par le colonialisme parce qu'elle constitue pour le peuple africain son identité et son existence. D'une part, elle utilise la littérature, notamment celle postcoloniale comme moyen d'expression et de dénonciation de l'impérialisme. D'autre part, elle constitue une source d'inspiration pour cette littérature. Donc, la relation entre les deux pôles est réciproque et intégrale.

En effet, à travers les œuvres africaines et leurs thématiques qu'on est arrivé à connaître des certaines réalités de l'Afrique postcoloniale, et que la rencontre de l'Europe avec l'Afrique est un métisse qui a donné naissance à une nouvelle culture afro-occidentale et des nouvelles littératures.

L'écriture africaine reflète les enjeux de la rencontre et du rapport entre l'Occident et l'Afrique et montre, au-delà des espaces linguistiques et des Etats-Nations comment la civilisation négro-africaine et les cultures autochtones se comportent dans le jeu des influences et/ou de la réception des influences étrangères et comment celles-ci agissent sur les mentalités collectives au niveau d'ensemble et au niveau régional ou local¹⁹.

Et lorsque le sujet est la littérature postcoloniale en Afrique, le point commun

¹⁹ LOMBALE-BARE, Gilbert, « *Etude comparative et interculturelle de la littérature africaine de la langue française au sud du Sahara ; unité littéraire et identités régionales* », Thèse de Doctorat, Université Paris-Sorbonne, Paris, 2006. Disponible sur : <http://www.paris-sorbonne.fr/article/etude-comparative-et>

sera le colonialisme. Mais la différence linguistique reste toujours à la surface et la production littéraire de ces pays peut être en langues étrangères. On peut trouver un multi-langue dans la littérature de ces pays de l'Afrique noire: La littérature en langues africaines, la littérature francophone (le colonialisme français), la littérature anglophone (le colonialisme anglais), la littérature hispanophone (le colonialisme Espagnol) et la littérature lusophone (le colonialisme portugais).

D'ailleurs, si on fait appel à l'histoire, on va trouver que les Africains

se sont montrés particulièrement prolifiques depuis la seconde Guerre mondiale; utilisant le français, l'anglais, le portugais et plus de quarante langues africaines, ils ont composé de la poésie, de la fiction, du théâtre, et inventé des formes d'écriture pour lesquelles il n'existe pas de descriptif dans le monde littéraire européen. Leurs œuvres dressent le portrait de la réalité politique et sociale moderne, et s'attachent aux systèmes de valeurs, qu'ils soient ou non africains. Dans le même temps, leurs écrits sont fondés sur les traditions indigènes et des visions du monde typiquement africaines²⁰.

En effet, les textes postcoloniaux constituent un savoir qui s'échange et se déplace rapidement entre les individus, que se soient lecteurs, auteurs ou autres.

Par ailleurs, les écrivains ne sont pas seulement le porte parole de leurs sociétés mais plus que parler de leur condition humaine, leur vécu social constitue un thème d'inspiration qui porte un regard sur le culturel de leurs nations. En utilisant comme outil de communication et de transfert du savoir, des langues maternelles, véhiculaires, ou étrangères pénétrées plus précisément par l'impérialisme.

En Afrique noire postcoloniale, l'anglais et le français est un issu permettant l'ouverture au monde, et parmi les écrivains qui illustrent cette littérature nègre: Amos Tutola (Nigéria), Wole Soyinka (Nigéria), Chinua Achebe (Nigéria), Ayi Kwei Armah

²⁰ Disponible sur : <http://www.Larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9raturedAfrique%20noire/180421>

(Ghana), Kofi Awoonor (Ghana), et d'autres.

Pour Gabriel Okara, les langues sont des êtres vivants:

*Living languages grow like living things, and English is far from a dead language. There are American, West Indian, Australian, Canadian and New Zealand versions of English. All of them add life and vigour to the language while reflecting their own respective cultures. Why shouldn't there be a Nigerian or West African English which we can use to express our own ideas, thinking and philosophy in our own way?*²¹

Par la traduction de ces paroles en langue française on peut dire que :

*Les langues vivantes grandissent comme tous les êtres vivants et l'anglais est loin d'être une langue morte. Il existe des versions américaines, indiennes, australiennes, canadiennes et néo-zélandaises de l'anglais. Chacune d'entre elles ajoute à la vie et à la vigueur de la langue, tout en reflétant leurs cultures respectives. Pourquoi n'existerait-il pas un anglais du Nigéria ou de l'Afrique de l'Ouest que nous pourrions utiliser pour exprimer nos idées, nos pensées et notre philosophie à notre manière ?*²²

Tant que l'anglais est considéré comme une langue vivante et qu'il a plusieurs versions reflétant leurs cultures, il doit y avoir un anglais du Nigéria et de l'Afrique de l'Ouest pour permettre aux africains d'exprimer leurs idées, et de s'ouvrir au monde.

Par ailleurs, il ne faut pas négliger l'emploi d'une langue étrangère comme l'Anglais ou le Français, tout simplement parce qu'elles sont un héritage colonial.

Dans ce sens, Ahmadou Kouroma affirme qu'«*Il n'est pas étonnant que nous ayons parfois le sentiment de nous « enliser » quand nous utilisons le français pour décrire notre vie et notre univers psychologique. La langue française est issue d'une civilisation catholique et rationaliste: ça se voit dans sa structure, dans sa façon de découper et d'exprimer la réalité. Influencée par une spiritualité*

²¹ OKARA, Gabriel, *African Speech...English Words*, in transition 10, 1963, pp.15-16. Réédité dans G.D.Killam (éd.), *African Writers on African Writing*, Heinemann Educational Books, Londres, 1973, pp.137-138.

²² Traduction donnée par : MICHEL, Man, *op.,cit*, p.43.

*fétichiste, notre langue est proche de la nature*²³».

D'ailleurs, la littérature africaine postcoloniale d'expression anglaise a occupé une place très importante, et a laissé ses traces dans le monde. Ainsi qu'elle a obtenu un statut tout comme les autres littératures, et sa production littéraire est un témoignage de sa qualité avec les prix Nobel en littérature accordés à Wole Soyinka en 1986, Nadine Gordimer en 1991 et John Maxwell Coetzee en 2003.

En effet, écrire en anglais, en français ou en une langue autre de l'Afrique noire ne s'agit pas de transmettre une nostalgie d'un passé historique, mais plus précisément de s'interroger sur la situation économique, politique et culturelle de l'Afrique et de trouver un écho mondial. En fait, il n'y a pas d'intérêt d'écrire dans une langue qui ne se lise pas.

En fin, les littératures africaines postcoloniales d'expression française ou anglaise, ont les mêmes traits, le fait d'avoir le même contexte.

Dans cette perspective, et en ce qui concerne la production de cette littérature, Jean Marc Moura affirme qu' «*Écrites dans une langue héritée de la colonisation, les œuvres partagent nombre de traits liés à ce fait. On parlera, par exemple, en ce sens de littératures anglophones ou francophones postcoloniales*²⁴.»

De ce fait, le produit littéraire africain reflète une culture ambiguë et diverse de l'Afrique qui devait être connu par le monde.

I.2.2. Traduction du Roman Postcolonial Africain :

Le roman postcolonial africain est quelque chose de plus précieux. Si on le voit

²³ KOUROUMA, Ahmadou, « *La dénonciation de l'intérieur, propos recueillis par LEFORT René et MAURO Rosi* ». Disponible sur : <http://www.unesco.org/courier/1999-03/fr/dires/intro.htm>

²⁴ MOURA, Jean-Marc, « *Postcolonialisme et Comparatisme* ». Disponible sur : <http://www.Vox-poetica.org/sflgc/biblio/moura.htm>

d'un angle historique, il constitue un document très important pour les pays africains ex-colonisés parce qu'il met en problématique des éléments culturels et politiques : des thématiques, des tabous d'une société, des pouvoirs de domination...etc. de même, il permet une prise de conscience des peuples pour vouloir résister et réagir afin de s'ouvrir sur le monde.

En tant que genre littéraire, le roman « *intègre les autres genres, toutes les manières de dire et de faire, mais aussi les critiques qu'on lui adresse jusqu'aux théories qu'on tente de lui imposer, même si elles paraissent ne pas lui convenir*²⁵! ».

De cette façon, il s'impose en dérangeant les autres genres « *Le roman « parodie » les autres genres, il les dérange, il les « romanise » dénonçant leurs formes et leur langage convenus.*²⁶ », il n'est plus satisfait et il ne se suffit pas de ce qui existe mais il cherche toujours le changement, autrement dit le renouvellement et la création.

En s'attachant à l'écriture postcoloniale, le roman africain a connu une destination autre que celle suivie des modèles occidentaux, en donnant la vraie image d'une culture africaine combattue par le pouvoir impérialiste, en faisant tomber son masque et en montrant sa grande falsification du monde au monde.

Pour se faire, plusieurs stratégies sont adaptées dans le but d'atteindre le succès de ce projet. Parmi lesquelles : la traduction de l'œuvre d'une langue à une autre constitue un processus un peu complexe et surtout lorsqu'il s'agit d'un écrit postcolonial comme c'est le cas de notre étude.

En outre, cette opération peut être considérée comme un acte qui dépasse la

²⁵ DIDEROT, Denis, in : CHARTIER, Pierre, *Introduction aux grandes théories du roman*, Paris : Nathan, Dunod, 2000, p.6.

²⁶ CHARTIER, Pierre, *Ibid.*, p.4.

fonction d'un exercice langagier, il va au delà de ça vers des fonctions contextuelles et cognitives, prenant en charge son champ d'application et son praticien. D'ailleurs, l'opération de traduction ne peut être retirée de son terrain, ni séparée de son opérateur.

En ce qui concerne le terrain ou bien le contexte, le dictionnaire de critique littéraire le définit comme l'entourage linguistique d'un élément, et il est différent de la situation. Celle-ci est de nature extralinguistique et comprend des éléments hétérogènes (circonstances de l'énonciation, gestes, etc.). Et que certains auteurs appellent *contexte* la situation et contexte le contexte.

En effet, et en relation avec le concept, la traduction s'opère dans un milieu social enrichi par des cultures différentes. Il s'agit alors d'un dialogue entre cultures, ce dernier qui est une interprétation des informations culturelles rassemblées dans un contexte de transcription et de traduction où s'effectuent des opérations de communications entre individus. De cela, la traduction ajoute :

« une instance au schéma de la communication : le discours rapporté. Le rapporteur est tout à la fois le destinataire d'une énonciation première et le destinataire d'une énonciation seconde ²⁷ ».

En effet, elle joue un rôle très important dans la prise de contact entre nations. Et le traducteur ou l'interprète devient le pilier principal de cet édifice, il ne participe à aucun acte autre que d'être le porte-parole de l'énoncé. Et par le billet de la traduction que l'information peut arriver à de nombreuses destinations, ainsi que de transmettre les messages désirés.

De même, Umberto Eco montre que:

²⁷ SUCHET, Myriam, « *Textes bétérolingues et textes traduits : de « la langue », aux figures de l'énonciation. Pour une littérature comparée différentielle* », Thèse de Doctorat, Université Concordia, Montréal, Québec, Canada, 2010, p.304.

l'interprétation comme repérage et analyse des stratégies discursives et stylistiques inscrites par l'auteur dans le texte (source). Le traducteur devient ainsi ce lector [in fabula] privilégié qui est appelé, en traduisant, à transformer nécessairement le texte. La question de la fidélité à l'intention du texte, notamment dans le cas d'œuvres à finalité esthétique, joue un rôle déterminant dans cette réflexion sur le transfert d'un texte écrit dans une autre langue_culture²⁸.

De ce fait, par l'acte de traduire, on accède à un processus de repérage des méthodes rationnelles adaptées par l'auteur du texte original. Et le traducteur en exerçant son travail, devient un lecteur favorisé à cause de sa lecture détaillée et son analyse profonde, et avec son interprétation du texte source, va nécessairement apporter des changements et des modifications à ce dernier, en demeurant bien sûr très fidèle à son désir et surtout, lorsqu'il s'agit des textes à caractère esthétique, où il devait être très prudent dans le transfert du texte d'une langue à une autre, ou d'une culture à une autre.

De plus, l'interprète peut éviter les erreurs de la traduction à l'aide de ses compétences langagières culturelles et cognitives. Ainsi, de nier l'idée qu'il remplace les mots et les phrases du texte source par d'autres équivalents ou proches du sens dans la langue de transformation, ni de s'approprier du texte. C'est-à-dire de le transférer dans sa culture en tant qu'interprète. Donc, il doit garder une position neutre par rapport au texte original.

Le traducteur au moment où il traduit peut permettre d'éviter les erreurs de traductions. Contrairement aux idées reçues, le traducteur ne remplace pas les mots et les phrases du texte de départ par des mots et des phrases de la langue d'arrivée_en préservant le sens_ il n'effectue pas non plus un transfert du texte de départ dans la culture d'arrivée. Son mode opératoire est le rapport. Ce rapport n'est pas spécifique à la traduction : c'est celui de n'importe quelle citation²⁹.

²⁸ AGOSTINI, Viviana, OUAFI, HERMETET, Anne-Rachel, *La traduction littéraire-Des aspects théoriques aux analyses textuelles-*, Presses universitaires de Caen, France, 2006, p.37.

²⁹ SUCHET, Myriam, *op., cit.*, p.304.

En fait, le rôle principal du traducteur sera plus précisément l'élaboration d'un rapport qui n'a aucune relation avec la traduction mais avec le texte à traduire, en utilisant comme outil la langue, qui a une liaison étroite avec la culture des peuples. Cette dernière occupe une place primordiale dans la traduction de la littérature postcoloniale africaine le fait qu'elle était guerroyée et luttée par le pouvoir colonial, et ce n'est que par la langue sous forme de discours littéraire postcolonial qu'elle a retrouvé sa valeur. D'ailleurs, à certaines périodes, la traduction était adaptée comme une stratégie impérialiste contre les peuples. Mais juste avec la révolution littéraire postcoloniale par les auteurs africains, elle est devenue une arme dangereuse dirigée vers les pouvoirs dominants, en utilisant leurs langues pour leur faire comprendre que l'Afrique n'a jamais connu la peur, et avec cette arme que la voix africaine est arrivée au monde.

I.3. ÉCRIVAIN, CORPUS ET THEMATIQUE(S) :

I. 3.1. L'Écrivain :

Chinua Achebe est un écrivain africain, né à Ogidi (Nigéria) le 16 Novembre 1930, où il était scolarisé à l'âge de 6 ans. Il a obtenu deux bourses : la première était pour le Government College à Umuohia (Nigéria). La deuxième était pour l'University College d'Ibadan (Nigéria). Il a suivi des études de religion, d'histoire et de langue anglaise.

Achebe a commencé ses publications en 1950 dans le journal des étudiants. Ensuite, il est devenu enseignant après l'obtention d'une licence en lettres en 1953. Il a longtemps travaillé à la Radio-diffusion nigériane et à la BBC de Londres. Il a même occupé le poste d'un diplomate. Aussi, est un romancier, poète et critique qui a pris un statut parmi les géants de tous les temps. Son premier roman *Things Fall Apart* publié en 1958 constitue un best-seller africain, suivi d'autres de la même

série : *No Longer at Ease* en 1960, *Arrow of God* en 1964, et *The Man of The People* en 1966. Son prochain roman est publié en 1972, *Girls at War*. En 1975, un recueil d'articles ; *Morning yet on creation Day* et d'un recueil de poèmes : *Beware soul Brother*. De même, *The Trouble with Nigeria* en 1984.

En 1987, il a publié son dernier roman : *Antills of the Savannah*. En 1990, *Hpes and Impediments : selected Essays*. En 1992, *The Heineman Book of Contemporary short stories*. Et en 2004, un recueil de poèmes : *Collected poems*.

I.3.2 Corpus et Thématique(s) :

Il s'agit d'un roman africain traduit de l'anglais au français, intitulé : *No Longer at Ease*, titre original de l'œuvre, de l'écrivain Chinua Achebe, *Le Malaise*, titre traduit en français par Jocelyn Robert Duclos.

L'édition originale de cet ouvrage a paru aux éditions présence africaine, 1974. Pour la couverture, est une peinture rupestre néolithique de Tin Teferiest, reproduite d'après J.D.Lajoux, *Merveilles du Tassili n'Ajjer*, au éditions du Chêne, Paris.

Quant au contenu du roman, il raconte l'histoire d'un personnage protagoniste qui est un jeune Nigérian nommé Obi Okonkwo. Ce dernier a obtenu une bourse à l'étranger en Angleterre pour faire des études de droit, mais finalement, il a fait d'autres études de la langue anglaise. Il a vécu quatre ans là-bas, puis revient à Lagos pour décrocher un poste de travail important dans l'administration. Ce poste lui a donné un statut social élevé et un prestige devant les gens de sa communauté et dans sa ville natal Umuofia.

Déchiré entre les obligations, les coutumes, les traditions et la religion de sa société d'une part, et d'un amour impossible, des exigences morales et intellectuelles issu de l'étranger d'autre part, Obi se trouve dans un conflit interne et externe. Il doit combattre son âme et/ou sa société. Bref, il se trouve dans une situation de malaise.

A la fin de l'histoire, l'échec est total et Obi se trouve dépourvu de tout, il a perdu sa mère par la mort, Clara, la femme de sa vie par la séparation, son enfant par la peur, son poste de travail et son statut social élevé par l'accusation et enfin de bonheur de vivre par la malédiction. Il était contre tout le monde, ses parents, ses amis, sa société et même les traditions pour épouser Clara. Mais la malédiction les a séparés et les a sanctionnés par une perte totale.

Ce malaise qui a enveloppé l'histoire ainsi que ses personnages, constitue le thème majeur de l'œuvre d'où il représente un état psychologique indésirable qui s'évolue avec le temps et la pression, elle peut aller même au suicide.

D'ailleurs, on peut le considérer comme une maladie psychique qui n'a pas de traitement et de guérison qu'avec la disparition de ses symptômes. Il représente un des grands problèmes de santé qui s'élargit même à toute la société.

En effet l'être humaine est composé de deux parties : la première est externe, elle constitue l'ensemble de ses interactions avec ce qui l'entoure, autrement dit avec le monde extérieur. Cette partie est étroitement liée à la deuxième qui est interne. Elle représente une structure minutieusement construite, et les actes de l'individu sont des réactions externes ou des réponses de l'interne de l'être.

Il faut mettre en évidence cette relation Interne/Externe de l'être humaine parce qu'elle donne comme résultat une entité globale, et l'apparition d'une défaillance dans une partie, se manifeste également dans l'autre.

Par ailleurs, le malaise qui touche à priori la partie interne de l'homme, a comme réaction externe, plusieurs comportements qui se réalisent par une violence contre soi-même ou contre l'autre.

Dans notre corpus, cette violence est illustrée aussi comme l'un des principaux thèmes qui joue un rôle principal dans la représentation du malaise, dans sa forme la plus visible.

Elle [La mère d'Obi] s'arrêta pour prendre une profonde respiration.

« Je n'ai rien à te dire en cette affaire, excepté une chose. Si tu veux épouser cette fille, tu dois attendre que je ne sois plus. Si Dieu entend mes prières, tu n'attendras pas longtemps. »

Elle s'arrêta de nouveau. Obi était terrifié par le changement qui s'était opéré en elle. Elle paraissait étrange comme si elle avait tout à coup perdu la tête.

— Maman! Appela-t-il, comme si elle s'en allait.

Elle leva la main pour obtenir le silence

— Mais si tu fais cette chose pendant que je suis encore vivante, mon sang retombera sur ta tête, car je me tuerai. (p.162)

En effet, le comportement de la mère d'Obi envers son fils était plein de colère et de non satisfaction, elle refuse complètement son mariage avec Clara. De sorte que cet état psychique déséquilibré ou de ce malaise lui a poussé à se réagir d'une violence acharnée contre soi-même et contre son fils. Elle est arrivée à un risque de déclencheur d'une maladie psychique par une dépression nerveuse qui peut conduire même au suicide qui est une action menante en cas de succès, à la mort. Par ailleurs, la mère en pratiquant cet acte voudra s'en fuir d'une réalité insupportable et refusée d'une part, et d'autre part, elle exerce une pression sur son fils Obi pour le faire changer d'avis concernant son affaire de mariage avec une *Osu*.

D'une façon similaire à la représentation du malaise vécu dans notre corpus, la violence a pris une autre forme plus dangereuse.

Il devait y avoir quelque chose chez Obi qui mettait le vieux médecin mal à l'aise. Au début, il avait semblé assez bien disposé et avait en fait posé une ou deux questions sympathiques. Puis il était allé dans une pièce du fond et quand il sortit, un changement s'était opéré en lui.

— Je suis désolé, mon cher jeune homme, fit-il, mais je ne puis vous aider. Ce que vous me demandez de faire constitue une offense

criminelle qui pourrait me conduire en prison, et me faire le droit d'exercer. [...] Pourquoi est-ce que vous n'épousez pas cette jeune fille? Elle paraît très bien.

— Je ne veux pas l'épouser, répondit Clara, d'un air renfrogné.

Ils [Obi et Clara] n'échangèrent pas la moindre parole pendant tout le trajet jusqu'au domicile du prochain médecin qu'on avait recommandé à Obi. [...]

— C'est une opération très mineure, mais c'est un crime. Nous sommes tous des criminels vous savez. [dit le médecin]. (p.p.172-173)

Ici, la violence se manifeste dans l'acte d'avortement indésirable. Elle a pris la plus affreuse figure de violence exercée sur l'humanité qui est la tuerie, et de cette manière, le malaise était la cause d'un crime impardonnable et la violence a bien joué son rôle de le représenté. Cependant, dans le corpus elle est l'accompagnante d'une révolte contre une situation malaisée.

Au Nigéria, le gouvernement, c'était « Ils ». Ça n'avait rien à faire avec vous ou moi. C'était une institution étrangère, et le souci des gens était d'en soutirer tout ce qu'ils pouvaient, sans s'attirer d'ennuis.

— Pas encore. J'ai été convoqué à une entrevue pour lundi.

— Evidemment, ceux qui parmi vous connaissent les livres n'auront aucune difficulté, dit le vice-président, qui était à la gauche d'Obi. Simon, j'aurais. Suggéré que tu voies d'abord quelques-uns des responsables.

— Ce ne sera pas nécessaire, répliqua le président, puisque la plupart d'entre eux seront des Blancs.

— Tu crois que les Blancs n'acceptent pas de pots-de vin? Viens à notre ministère.

Ils en consomment de nos jours plus que les noirs. (p.p.46-47)

En effet, le malaise vécu par le peuple, et issu du gouvernement Nigérienne a poussé une catégorie cultivé et instruite à se révolter de sa façon, et de ne pas accepter la situation dont souffre le pays.

D'ailleurs, elle voit que le gouvernement cherche son intérêt et ne pense pas au peuple nigérian parce qu'elle est une institution étrangère et ses responsables sont des Blancs.

Egalement, la révolte contre ce malaise s'élargit même aux établissements de la Fonction Public du Nigéria.

« Lors d'une conférence devant les membres de l'Union des Etudiants Nigériens de Londres, Obi avait formulé pour la première fois sa théorie selon laquelle la corruption continuerait à régner au sein de la Fonction Publique du Nigéria tant qu'on n'aurait pas remplacé les vieux Africains au pouvoir par des jeunes hommes possédant une formation universitaire. » (p.52)

En tant qu'un homme instruit, Obi trouve une solution pour le malaise issu du gouvernement. En se révoltant contre cette situation, il propose d'éliminer les vieux responsables africains au pouvoir et de les remplacer par des jeunes universitaires, des hommes cultivés et possédant des capacités de réfléchir pour mener le Nigéria vers le bien.

La grande révolte manifestée dans le corpus est celle d'Obi en ce qui concerne son mariage.

De toute façon, tu es chanceux de le savoir dès le début. Il n'y a encore aucun mal. L'œil n'est pas endommagé par le sommeil », dit assez platement Joseph.

Il remarqua qu'Obi ne faisait aucunement attention à ses paroles.

– Je vais l'épouser, lança Obi.

– Quoi!

Joseph s'assit sur son lit.

– Je vais l'épouser. [...]

– J'en connais là-dessus plus que toi, dit-il, et je vais épouser cette fille.

En fait, je ne te demandais pas ton approbation. [...]

– Ma mère elle-même ne saurait m'arrêter, dit-il, en prenant place aux côtés de Joseph. (p.p.89-90)

La réaction d'Obi envers l'avis de son ami était claire, il était contre, et il se révolta d'un refus total et d'une insistance sur sa décision concernant son mariage avec Clara, en fait, il était capable d'affronter les obstacles, et de s'exposer au feu pour l'amour de Clara, il ne cherche que la paix qui est présenté dans l'œuvre par l'amour.

II.1. L'ÉCRITURE POSTCOLONIALE DANS L'ŒUVRE :

En 1989, les théoriciens de la critique postcoloniale ont proposé un ouvrage dans lequel se manifestent quatre modèles d'analyse pour la réalisation d'une étude dite postcoloniale.

Dans leur ouvrage programmatique, B.Ashcroft, G.Griffiths et H.Tiffin ont présenté quatre modèles d'analyse (procédures d'étude caractérisant les travaux postcoloniaux): les modèles nationaux ou régionaux (l'œuvre comme l'expression d'une nation ou d'une région avec la thématique de l'identité placée au centre de la recherche) ; ceux fondés sur la race (du type Black Writing Studies aux Etats-Unis ou dans le domaine francophone, la notion de « littérature nègre »); les modèles comparatifs (s'intéressent à la Commonwealth Literature (ou New Littératures in English); où l'analyse courante dans le domaine francophone consiste à étudier conjointement littérature africain subsaharienne et littérature antillaise, avec les thèmes de la célébration du combat pour l'indépendance, thème de l'influence dominante d'une culture étrangère sur la vie traditionnelle....)L'étude peut aussi dégager des éléments formels qui semblent caractériser certaines des littératures postcoloniales : un usage spécifique de l'allégorie, de l'ironie, du « réalisme magique », ou de la discontinuité narrative qui permettent des études comparatives fondées sur des figures littéraires plus ou moins amples; les modèles larges sont fondés sur des éléments que l'on considère comme partagés par toutes ou la plupart des littératures postcoloniales. Les travaux de H. Bhabha sont ici l'exemple le plus connu, ils considèrent la nature des sociétés postcoloniales et les types d'« hybridization » que ces cultures ont produites et qui déterminent de grands éléments formels des œuvres³⁰.

Ces modèles d'analyse constituent la plateforme pour l'édifice d'une étude postcoloniale qui se dépend plus que des règles d'écriture, des supports matériels et de tout élément relevant d'une analyse classique d'une production littéraire, de même d'un contexte socio-historico-culturel.

³⁰ MOURA, Jean, Marc, *op.cit.*, p.p. 36-37.

J.M. Moura affirme cette idée :

La perspective postcoloniale me semble fondamentalement concernée par l'analyse de l'énonciation: non seulement elle s'attache aux rites d'écriture, aux supports matériels, à la scène énonciative, mais elle le fait selon une direction particulière puisqu'elle réfère ceux-ci aux pratiques coloniales, à l'enracinement culturel et l'hybridation caractéristique d'un contexte social³¹.

Autrement dit avec Dominique Maingueneau : « *Le texte, c'est la gestion même de son contexte* ³² . » Dans cette perspective, nous allons tenter d'appliquer certaines procédures d'une étude postcoloniale sur notre corpus en question qui est : *Le Malaise* cité précédemment.

En effet, pour notre analyse on a choisi de parler sur l'écriture identitaire et la religiosité vu leur dominance remarquable dans le texte d'Achebe.

II.1.1. À Travers L'écriture Identitaire :

Cet élément constitue le noyau central de toute étude postcoloniale, de ce fait, nous essayons de cerner sa définition ainsi que montrer sa manifestation dans notre corpus.

D'ailleurs, ce terme n'a pas une définition bien précise selon son caractère pluriforme et sa nature polysémique variée d'une discipline à une autre et qui donne certaine difficulté pour lui attribuer une définition. Mais d'une façon globale, on peut le définir comme suit :

Selon le dictionnaire Larousse 2013, l'identité *est un nom féminin (du latin « idem » qui signifie « le même ») est :*

- l'ensemble des éléments qui déterminent l'état civil et le signalement d'une personne sans confusion possible avec une autre. [...]

³¹ MOURA, Jean, Marc, *Ibid.*, p. 38.

³² MAINGUENEAU, Dominique, *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Dunod, Paris, 1993, p.24.

- *Ce par quoi des êtres ou des choses sont semblables. [...]*
- *Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe. [...]*³³.

De même, le dictionnaire de politique « Toupictionnaire », a donné un sens premier à l'identité qui est le caractère de ce qui est identique ou confondu. Et un deuxième sens qu'elle est ce qui fait qu'une chose ou un être vivant est le même qu'un autre. C'est aussi la possibilité de regrouper plusieurs de ces choses ou êtres vivants sous un même concept, une même idée. Comme exemple: L'identité nationale.

En ajoutant un troisième sens qu'elle est ce qui permet de différencier, sans confusion possible, une personne, un animal ou une chose des autres.

Exemples : Carte d'identité, photo d'identité.

Ces informations permettent d'individualiser quelqu'un : nom, prénom, filiation, date et lieu de naissance, empreinte digitale, empreinte génétique, etc.

A partir de ces définitions, et vu que « *l'identité préoccupe l'humanité depuis des siècles et reste un thème omniprésent*³⁴. » Et surtout dans l'ensemble des littératures africaines à travers la construction et la manipulation de leurs personnages, comme c'est le cas dans notre corpus, où l'auteur présente son personnage principale Obi Okonkwo comme témoin d'une identité africaine postcoloniale.

D'ailleurs, quelques marqueurs d'identité d'un individu ou d'un groupe d'individu dans une œuvre littéraire peuvent être classés sous forme de référents

³³ Larousse Maxipoche 2013 (collectif), *dictionnaire*, Broché, Paris, 2013.

³⁴ BRUMO, Ollivier, « *les identités collectives. Comment comprendre une question politique brûlante ?* », in Ollivier B(éd), *Les Identité Collectives à l'heure de la Mondialisation*, CNRS Editions, Paris, 2009, p.7.

physiques: « *parmi lesquels on rangera aussi bien des éléments de la propriété que ceux ayant trait à l'organisation matérielle de l'espace ou à l'apparence extérieure des individus*³⁵. »

On premier lieu, l'espace occupe une place primordiale dans le corpus à travers le Nigéria. Un plateau sur lequel se déroule l'histoire et se construit l'identité d'Obi, notre héros et ses compatriotes. Parmi les passages qui montrent cet élément :

Umuofia est un village ibo de l'est du Nigéria, et le lieu natal d'Obi Okonkwo. Ce n'est pas un village particulièrement grand, mais ses habitants le prennent pour une ville. Ils sont très fiers de son glorieux passé [...]. Ces Umuofiais (c'est le nom qu'ils se donnent) qui quittent leur ville natale pour chercher du travail [...]. Quand ils ont épargné assez d'argent, ils demandent à leurs parents restés au pays de leur trouver une femme, ou ils se construisent une maison de « zinc » sur la terre familiale (p.13)

Malgré qu'Umuofia est un petit village, mais aux yeux de ses habitants, il est grand, ils le considèrent comme une ville, ils possèdent le sentiment d'attachement à la terre, le fait de retourner, de se marier avec une femme de la même race, et de construire une maison de basse qualité sur la terre des ancêtres, ça reflète l'appartenance solide à leur patrimoine.

D'ailleurs, c'est le cas de M. Isaac Okonkwo, le père d'Obi.

M. Isaac Okonkwo [...] avait été le tout premier habitant d'Umuofia à se construire une maison de « zinc » [...] pourtant renommé pour sa libéralité qui frisait parfois l'imprévoyance. Quand sa femme lui faisait des remontrances sur sa prodigalité, il répliquait qu'un homme vivant sur les rives du Niger ne devait pas se laver les mains avec du crachat. C'était l'un des dictons favoris de son père. Il était curieux qu'il eût rejeté tout ce qui venait de lui, à l'exception de ce seul proverbe. Peut-être avait-il oublié depuis longtemps que son père le citait souvent. (p.19)

³⁵ CHALENDAR, Gérard, CHALENDAR, Pierrette, « *Identité et littératures africaines* ». Disponible sur : <http://www.buala.org/fr/a-lire/identites-et-litteratures-africaines-i>

Par l'attachement à la terre, le père d'Obi était le premier à construire une maison pour montrer sa fidélité à son pays et ouvrir ses portes à son peuple par amour et générosité, même lorsqu'il reçoit des remontrances d'un proche qui ne pouvait jamais lui refuser une demande, il répond par un dicton hérité de son père. Celui-là est devenu son principe :

Tant qu'il vit sur la terre du Niger il ne faut jamais la salir. Il prouve que son amour à son pays est plus grand que toute autre chose.

Toujours avec l'espace et sa relation directe avec l'identité, figurent autres images dans le récit :

Obi était demeuré en Angleterre un peu moins de quatre ans. Il avait parfois de la difficulté à croire que son séjour avait été aussi court. Il lui avait paru durer dix ans et non quatre, à cause surtout des tourments de l'hiver, quand son envie de rentrer au pays prenait par moments l'acuité d'une douleur physique. C'est en Angleterre que le Nigéria devint pour lui plus qu'un simple mot. Ce fut là, d'ailleurs, la première grande chose que l'Angleterre fit pour lui. (p.22)

Le séjour d'Obi en Angleterre lui paraît très long et le froid de l'exil lui trace au fond le besoin de sentir la chaleur du soleil de son pays. D'ailleurs, c'est l'immigration qui lui a augmenté le degré du chagrin au retour à sa terre et de connaître sa vraie valeur.

D'ailleurs, l'immigration et la solitude jouent un rôle primordial dans la reconstruction d'une identité.

De même, « l'identité utilise le territoire comme l'un des ciments les plus efficaces des groupes sociaux, dans la mesure notamment, où il leur confère une véritable consistance matérielle faite de signes

et de symboles enchâssés dans des objets, des choses, des paysages et des lieux³⁶. », ce qui est illustré dans le passage romanesque suivant :

*Au cours de son premier hiver en Angleterre, il avait écrit un poème mièvre et plein de nostalgie sur le Nigeria. Il ne portait pas sur Lagos en particulier, mais Lagos faisait partie du Nigeria qu'il avait à l'esprit.
Qu'il est doux de s'étendre sous un arbre
Au crépuscule et de partager l'extase
Des oiseaux enjoués et des frivoles papillons ;
Qu'il est doux d'abandonner notre ceps d'argile à sa fange
Et de nous élever vers la musique des hautes sphères.
En descendant gentiment avec le vent
Et le tendre éclat du soleil qui s'éteint. (p.p.26-27)*

Régné par la nostalgie au Nigeria, Obi écrit un poème, dans lequel il chante la beauté de son pays à travers la description de sa nature et il montre un état d'âme tranquille et stable qui donne le sentiment de la paix sur cette terre et qui reflète la gentillesse de son peuple.

On second lieu, l'apparence extérieure des individus constitue de même, un référent physique pour l'identité. En ce sens, et dans l'écrit : *Trésor des sentences* publié en 1568, Gabriel Meurier a dit : «*par l'apparence extérieure, se manifeste l'intérieur*».

Cette citation est appuyée par celle de Claire Martin dans : *Avec ou sans amour* publié en 1958 : «*Les apparences extérieures n'ont jamais trompé personne.*»

Dans ce cas, l'extérieur peut être le miroir de l'intérieur d'un individu. En effet, on constate qu'il y a une relation étroite entre l'extérieur et l'intérieur du sujet, autrement dit entre apparence et identité.

D'ailleurs, «*l'apparence se trouve munie des fonctions médiatrices entre, d'une part les perceptions du monde extérieur, et d'autre part nos sentiments les plus intimes et les plus intérieurs*³⁷. »

³⁶ DI MÉO, Guy, « *L'identité : une médiation essentielle du rapport espace* », société. In : Géocarrefour, vol.77, n°2, 2002, pp.175-184. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/geoca_1627-4873_2002_num_77_2_1569

Comme disait William James «*la rationalité n'est qu'autre qu'un sentiment de cohérence (a feeling of what fits), notre jugement sur notre identité doit passer par nos sentiments et nos perceptions*³⁷». Citons quelques passages qui montrent cette relation dans le corpus :

« *Obi Okonkwo se cuirassait contre ce moment. Aussi quand il monta, ce matin-là, au banc des accusés, se croyait-il tout à fait prêt. Il portait un élégant costume tropical et paraissait calme et indifférent.* » (p.9)

La façon d'être élégant et de se comporter d'un caractère élevé, montre une partie de l'intérieur d'Obi, il est un homme cultivé et éduqué, et malgré son accusation il est sûr de lui et plein de confiance en soi même.

Dans un autre passage, « *Le monsieur était en costume et gilet et portait un parapluie enroulé. De toute évidence il s'agissait de quelqu'un fraîchement revenu d'Angleterre.* » (p.105)

Dans ce passage, l'invité d'Obi, d'après son habillement, il paraissait un étranger. Et c'est ce que, Obi a remarqué rapidement dès qu'il a vu l'allure de l'homme. Donc, il a connu son identité à travers son apparence, ce qui illustre la relation Apparence/Identité, dans l'œuvre.

En troisième lieu, le nom propre et le surnom sont aussi des référents très importants en Afrique. Ils reflètent d'une grande part l'identité africaine.

Comme exemple, « *Daniel Delas a pu montrer que le nom de Léopold Sédar Senghor était porteur d'une symbolique à la fois africaine et occidentale qui innerve en profondeur la thématique de son œuvre, tant poétique que philosophique*³⁸ ». De même, « *G. Calame Griaule a montré que le*

³⁷ KILBORNE, Benjamine, « *l'apparence et L'identité* », Revue électronique internationale, 2004. Disponible sur : http://www.sens-public.org/article_33.htm

³⁸ KILBORNE, Benjamine, *Ibid.*,

³⁹ CHALENDAR, Gérard, CHALENDAR, Pierrette, *op.cit.*,

nom concentrait l'essence et la puissance de la chose ou de l'être désigné. « Qui s'empare du nom en le prononçant s'assure virtuellement une emprise dont on ne sait les limites sur celui qui le porte⁴⁰ ».

De cette façon, le nom, le surnom ou le prénom peuvent désigner l'être et son soi. « *Un prénom personnellement attribué à un individu, contribue à cette singularité. Le prénom lui donne une identité individuelle. Il s'agit de l'individualisation⁴¹.* », qui est une caractérisation de l'identité. Et pour montrer cet élément dans le corpus, on a choisi les passages suivants :

Obi Okonkwo était en effet un fruit de palme unique. Son nom complet était Obiajulu - « l'esprit est enfin en repos » ; l'esprit, évidemment, était celui de son père. Comme sa femme avait donné naissance à quatre filles avant l'arrivée d'Obi, il commençait naturellement à s'inquiéter un peu. S'étant converti au christianisme _ en fait, il était catéchiste _ il ne pouvait épouser une deuxième femme. (p.15)

D'après ce passage, le prénom d'Obiajulu, notre personnage protagoniste était choisi par son père. Il signifie « L'esprit est enfin en repos ». D'ailleurs, c'est l'esprit du père qui a finalement reposé après la naissance d'un garçon précédé de Quatre filles dans une société africaine qui a une culture qui favorise le sexe masculin.

De cela, le prénom du fils (L'esprit est enfin en repos) reflète d'une part l'identité du père qui était attaché à la culture, les coutumes, les traditions et la religion de sa société. D'autre part, reflète l'identité d'Obi lui même à travers les situations vécues dans sa vie et qui laissent son esprit toujours à la recherche d'un repos.

⁴⁰ CHALENDER, Gérard, CHALENDER, Pierrette, *Ibid.*,

⁴¹ DIJOUX, Alexandrine, Natacha, « *Education et Transmission Familiale de l'Identité Culturelle à la réunion: entre refus et appropriation* », Thèse de Doctorat, université de la Réunion, 2012.

II.1.2. À Travers La Religiosité :

Partons de la citation d'Homère « *La religion est la chaîne qui lie le ciel à la terre.*⁴² », on peut dire que celle-ci joue un rôle très important dans l'établissement des rapports divins. Autrement dit, elle constitue une passerelle de communication entre divinité et être humain. De ce fait, elle représente le sacré dans toute culture.

À priori, dans la culture et la littérature africaine et surtout dans l'Afrique postcoloniale, qui est notre domaine d'étude, la religion occupe une place primordiale et sous-jacente dans les écrits de cette période, vu qu'elle était le point principal ciblé par le colonialisme parce qu'elle constitue la base de la culture des africains et leur existence.

D'ailleurs, plusieurs définitions sont données à la religion à cause de la difficulté de lui attribuer une seule bien précise.

Selon le dictionnaire français le Robert, on peut donner à la religion plusieurs acceptions: la religion est une croyance en un principe supérieur dont dépend la destinée humaine. Elle est aussi une Croyance, conviction religieuse de quelqu'un et le système de croyances et de pratiques propres à un groupe social à l'image de : religion animiste, polythéistes et religions monothéistes.

Ainsi que d'après le dictionnaire du littéraire: « *Si la religion désigne la croyance de l'homme en une transcendance, donc la foi, et des pratiques associées, elle établit également, entre les hommes, des liens sociaux, une identité, un esprit communautaire, des règles de conduite et une symbolique qui tentent de donner sens à leur vie et à représenter le sacré.* »

De cela, on peut avancer que la religion enlève l'âme humaine à un niveau de supériorité et de purification plus distingué et qu'elle participe dans l'établissement

⁴² Homère, Fragment – IX^e SAV. T.C. Disponible sur : <http://www.mon-poeme.fr/citations-religion-1/>

des rapports sociaux, la construction d'une identité et d'un esprit communautaire, et même de fonder des lois et des principes pour régir un peuple, tout en donnant sens à leur vie.

En effet, cette image de la religiosité est bien claire dans les écrits africains postcoloniaux et plus précisément dans notre corpus, dans lequel s'applique notre étude à travers les passages suivants :

— Ob ! Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob, s'écria-t-elle, le Commencement et la Fin. Sans Vous, nous ne pouvons rien faire. Le grand fleuve n'est pas assez large pour que Vous Vous y laviez les mains, Vous avez l'igname et Vous tenez le couteau; nous ne pouvons pas manger à moins que Vous ne nous en coupiez un morceau. Nous sommes comme des petits enfants qui se lavent seulement le ventre quand ils prennent leur bain, et qui laissent leur dos sec... (p.18)

À travers ses paroles, Mary qui faisait partie des chrétiens les plus zélés d'Umuofia et qu'elle était une bonne amie d'Hannah Okonkwo, la mère d'Obi notre personnage principal, se manifeste comme un individu sain qui représente sa société d'où, elle montre leur attachement solide à Dieu, et qu'ils ne peuvent rien faire sans lui, elle déclare leur faiblesse devant sa puissance et son autorité. C'est lui la source de toute force, ils sont des ignorants devant sa connaissance.

Le vieillard attendit patiemment qu'il eut fini de parler, puis il dit :
— Tu n'es pas un étranger à Umuofia.
Tu as entendu nos aînés dire que le tonnerre ne peut pas tuer de fils ou de filles d'Umuofia. Connais-tu quelqu'un qui, de nos jours ou dans le passé, aurait été tué de cette façon ?
Okonkwo dut admettre qu'il n'en connaissait pas.
— Mais c'est l'œuvre de Dieu, dit-il.
— C'est l'œuvre de nos ancêtres, rétorqua le vieux. Ils ont inventé une médecine puissante pour se protéger de la foudre, et pas seulement eux-mêmes, mais aussi leurs descendants. A tout jamais.
— Très juste, dit un autre. Quiconque le nierait, le nierait en vain. Qu'il aille demander à Nwokeke comment il fut frappé par le tonnerre, l'année passée. Toute sa peau a pelé comme un serpent qui mue, mais il n'en est pas mort.

– *Tout d'abord, pourquoi a-t-il fallu qu'il soit frappé ? demanda méseise Okonkwo. Il n'aurait pas dû être touché du tout.*

– *Ça, c'est une affaire entre lui et son chi. Mais tu dois savoir que c'est arrivé à Mbaino, et non pas chez nous. Peut-être que la foudre, en le voyant là-bas, l'a d'abord pris pour un habitant de Mbaino. (p.64)*

D'après cette conversation, on voit que le peuple d'Umuofia se croit d'une manière plus forte à Dieu qui est le plus puissant et que leur terre est tellement propre que le tonnerre qui représente la fureur divine ne la touchera jamais avec du mal, de même ses habitants Umuofiais. Et que le châtement de Nwokeke, s'était passé sur une terre autre qu'Umuofia.

De ce fait, ce comportement des Umuofiais, illustre à quel point ils sont attachés à leur religion qui est pour eux, quelque chose de sacré.

Larson DB, swyers JP et MC Cullaugh ME (1997) pensent, que la religion à «*une origine sacrée qui consiste à des croyances, des expériences, un comportement visant la recherche du sacré. Le terme « sacré » fait référence à un « être divin » ou à « la vérité ultime »*⁴³».

Il convient alors que le sacré est relié à l'image du divin et qu'il est à la base de toute croyance. Par cela, la religion est le chemin qui mène à lui aboutir. Elle constitue un comportement bien déterminé des individus dans la quête du sacré. Ce dernier est également représenté par *Julien Ries* comme :

*Le sacré comporte trois faces : Il est d'abord le principe vivant et intime de toutes les religions: le divin. Mais il est aussi une valeur en lui-même et une valeur pour l'homme: on l'appelle sanctum, saint. Enfin en tant que catégorie à priori et donnée première, le sacré constitue une faculté spéciale qui permet de saisir le divin: il est à l'origine de la religion intérieure et de la révélation de Dieu dans l'histoire, c'est à-dire des diverses religions de l'humanité*⁴⁴.

⁴³ MANDHOUI, Olfa, « *La place de la spiritualité dans la prise en charge des maladies mentales et des addictions* », Thèse de Doctorat, Université Pierre et Marie Curie-ParisVI, 2015.

⁴⁴ RIES, Julien, *Les Origines des religions*, Cerf, Paris, 2012, p.17.

Donc, le sacré est un principe de toute religion, il est une valeur pour lui-même et pour l'être humain. Il est présent dans notre corpus d'une façon remarquable :

Une fois, avant son départ pour l'Angleterre, Obi entendit son père parler avec un parent au sujet du mystère du mot écrit :

— Nos femmes se faisaient des dessins noirs sur le corps avec la sève de l'arbre uli. C'était beau, mais ça disparaissait vite. [...] Mais quelque fois, nos aînés parlaient d'un uli qui ne s'effaçait jamais [...] si tu vas à la cour indigène regarder les livres écrits par des greffiers, il y a vingt ans ou plus, tu les trouvas pareils à ce qu'ils étaient. Ils ne disent pas une chose aujourd'hui et une autre demain, ou une chose cette année et une autre l'année suivante. Dans le livre, Okoye aujourd'hui ne peut pas devenir Okonkwo demain.

Dans la Bible, Pilate a dit : « Ce qui est écrit demeure. ». (p.152)

Ici, le sacré donne de la valeur au mot écrit selon le père d'Obi qui est un homme de religion, il confirme la durabilité de l'écrit et lui donne de l'importance dans la vie de l'être humain. Et par la suite, ce qui est écrit, valorisé et durable devient quelque chose de sacré. Celui-ci est illustré aussi dans le corpus par une autre histoire

celle du bouc sacré. La deuxième année de son mariage, son père était catéchiste dans un endroit appelé Aninta. Un des grands dieux d'Aninta était Udo, auquel un bouc était dédié. Ce bouc devint une menace pour la mission. En plus de se reposer dans l'église et d'y laisser des crottes, il détruisait les récoltes d'ignames et de maïs du catéchiste. M. Okonkwo, qui se plaignit un certain nombre de fois au prêtre d'Udo; mais celui-ci (sans nul doute un vieillard qui avait le sens de l'humour) rétorqua que le bouc d'Udo était libre d'aller où il lui plaisait et de faire ce que bon lui semblait. S'il choisissait de se reposer dans le temple d'Okonkwo, cela voulait dire probablement que leurs deux dieux étaient copains. Et l'affaire en serait restée là si le bouc n'était pas un jour entré dans la cuisine de Mme Okonkwo et n'y avait mangé tout l'igname qu'elle se préparait à faire cuire; et ce durant une saison où l'igname était aussi précieux que des défenses d'éléphant. Elle s'empara d'une machette bien affilée et abattit l'animal en lui tranchant la tête. Cela suscita la colère et les menaces des plus vieux du village. Les femmes, au marché, pendant un certain temps refusaient de lui acheter ou de lui vendre quoi que ce soit. Mais l'émasculatation du clan par la religion des Blancs et le gouvernement avait été si accomplie que l'affaire n'avait pas tardé à s'éteindre. (p.197)

Réellement, le comportement du bouc est très logique, il est de nature un animal qui ne possède pas de la raison, mais les gens d'Aninta ont lui attribué le statut de sacré par le fait de le dédier à leur dieu Udo. Et de cela, il devient libre, il fait ce qu'il veut.

La religion ici valorise l'animal et le met dans une place supérieure à l'homme même lorsqu'il était abattu par Madame Okonkwo, celle-ci a rencontré des ennuis de la part des habitants d'Aninta parce que cette bête représente pour eux un sacré de leur foi, et ils considèrent cette réaction de la femme, comme une violence et une menace contre leur religion. Ce concept est omniprésent dans le corpus de notre étude, il figure dans plusieurs passages :

Obi s'était déjà levé, car il était le plus jeune dans la pièce. Après que chacun eut vu les noix, il déposa la soucoupe devant Ogbuefi Odogwu qui était le plus âgé. Il n'était pas chrétien, mais il était au fait d'une ou deux choses sur le christianisme. Comme plusieurs autres à Umuofia, il se rendait à l'église une fois l'an, au temps des récoltes. La seule critique qu'il fit au sujet de l'office chrétien, c'était qu'on refusait à la congrégation le droit de répondre au sermon. Une des choses qui lui plaisaient particulièrement et qu'il comprenait, c'est : « comme il était au commencement, comme il est maintenant et comme il sera jusqu'à la fin des siècles. »

— Tel on est quand on vient au monde, disait-il souvent, tel on en repartira. A la mort d'un homme titré, les bracelets autour de ses chevilles qui vont de pair avec son titre sont coupés pour qu'il s'en retourne comme il est venu. Les chrétiens ont raison de dire qu'il en sera à la fin comme il en était au commencement. (p.p.67-68)

En effet, ces propos sont une preuve puissante qui illustre une forte croyance religieuse et un rapprochement entre les religions. Dans cette histoire, Ogbuefi Odogwu, un vieillard qui n'est pas chrétien représente la sagesse et la diversité des religions, il montre que par le raisonnement, les religions peuvent accepter l'une l'autre, et aussi se rencontrent sur le même itinéraire par des principes communs, tels que le destin de l'être humain : l'homme quoi qu'il soit et où il arrive

par son succès dans la vie, il retrouvera après sa mort, comme il est venu au monde, ne sait rien et ne possède rien.

D'autre part, pour démontrer leur appartenance à une religion et leur religiosité qui « est comprise comme étant l'ensemble des pratiques vécues par une personne à l'intérieur d'une religion donnée.⁴⁵ ». Obi et ses compatriotes pratiquent des activités religieuses comme la prière.

Le moment venu, le président regarda sa montre de poche et annonça qu'il était temps de déclarer la séance ouverte. Tout le monde se leva, puis il récita une courte prière. Il présenta ensuite trois noix de cola à l'assemblée. Le plus âgé en brisa une, tout en récitant pendant ce temps une prière d'un autre genre.

– Celui qui apporte des noix de cola, dit-il, apporte la vie. Nous ne cherchons à blesser personne, mais si quelqu'un essaie de nous nuire, qu'il se casse le cou.

La congrégation répondit :

– Amen.

– Nous sommes des étrangers dans cette contrée. S'il y survient de bonnes choses, puissions-nous en avoir notre part.

– Amen.

– Mais si le malheur frappe, qu'il aille à ceux d'ici qui sauront quels dieux doivent être apaisés.

– Amen. [...] (p.15)

Le fait de commencer par la prière, montre à quel point ces gens sont attachés à leur religion, ainsi qu'à leur tradition par la présentation des noix de cola. Et de cela, ils relient les traditions et la religion en prenant bien sûr, la prière comme l'outil principal de représentation d'une religion et comme le plus court chemin qui amène à atteindre les objectifs.

Par ailleurs, la religiosité occupe une place très importante dans la vie des gens, et dans notre étude dans la vie des africains. Elle est omniprésente surtout dans leurs

⁴⁵ MANDHOUI, Olfa, *op.cit.*,

écrits postcoloniaux parce que, comme on a dit précédemment elle est le premier but ciblé par le colonialisme.

II.2. SITUATIONS INDÉSIRABLES ET MALAISE :

On a vu que la théorie postcoloniale vise la dénonciation du colonialisme et sa domination sur la majorité des pays du Tiers Monde. Ce pouvoir destructif a eu comme but : la découverte de marchés supplémentaires, et la recherche de nouveaux territoires.

« Dans le Tiers Monde (17,2%) des frontières actuelles ont été tracées par les français. Ils viennent en seconde position derrière les britannique (21,5%) [...]. Entre 1885 et 1910, soit en 25 ans, sont tracés [en Afrique] plus de 70 % des frontières.⁴⁶ »

Ainsi que la déconstruction des cultures des peuples, leur religion, leur identité, leur langue ... En laissant vivre ces peuples dans des situations indésirables et dans un malaise.

II-2.1. Malaise et Crise Identitaire :

En ce qui concerne l'identité, elle résulte des rapports entretenus avec le milieu social. Donc l'individu en tant que membre de la communauté, il vit dans un groupe et il partage des échanges culturels au sein de ce groupe et par cela, il construit son identité. Celle-ci comme une part psychologique de l'individu est très sensible aux changements surtout spatial et au contact avec autrui, elle peut subir un déséquilibre en confrontant des obstacles. À vrai dire, On parle ici de ce qu'on appelle une crise identitaire.

⁴⁶ FOUCHER, Michel, *Fronts et frontière. Un tour du monde géographique*, Paris, Fayard, 1991, cité par BENIAMINO, Michel, « *La francophonie littéraire* », in *Les Études Littéraires Francophones : état des lieux*, (sous la direction d'HULST, Lieven, et Moura, Jean, Marc), Presses de l'Université Charles Degaulle, Lille, 2003, p.17. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1988_num_53_3_3805_t1_0729_0000_2

« *La crise identitaire renvoie à un manque, à l'état d'une personne mal à l'aise par rapport à une situation ou un environnement donné. Autrement dit, [...] la crise identitaire revient à s'interroger sur l'essence de son être, les valeurs qui doivent nous caractériser et la place dans la société ?*⁴⁷ ».

En ce sens, elle interprète un malaise qui peut détruire l'individu et la société.

Dans Cette partie de notre analyse, on va essayer de montrer que la découverte de soi peut être réalisée par une crise ou un malaise identitaire, et avec de nombreux exemples extraits du corpus, on va illustrer cette hypothèse.

Dans notre récit, le personnage principal Obi Okonkwo souffre d'une crise identitaire et d'un malaise apparu dans plusieurs événements. Lorsqu'il était accusé au tribunal.

*L'indifférence d'Obi ne semblait pas vouloir diminuer, même quand le juge commença à récapituler. Un changement subi et prononcé se lut en lui, seulement quand le magistrat dit :
_ Je n'arrive pas à comprendre comment un jeune homme de votre éducation, promis à un brillant avenir, a pu faire ça.
Des larmes perfides vinrent aux yeux d'Obi. Il sortit un mouchoir blanc et se frotta le visage. Mais il le fit comme on essuie de la sueur. Il essaya même de sourire pour désavouer ses larmes. Sourire aurait été entièrement logique. Tout ce fatras sur l'éducation, l'avenir prometteur et la trahison ne l'avait pas pris à l'improviste. Il s'y attendait; et cette scène elle-même, il l'avait répétée une centaine de fois jusqu'à ce qu'elle lui fût devenue aussi familière qu'une amie. (p.10)*

Quand le juge annonce devant tout le monde qu'il ne saisit pas qu'un homme éduqué, cultivé et instruit comme Obi peut faire une chose assez mauvaise et malhonnête, ce dernier touché profondément par ces mots réagit discrètement par des larmes en frottant le visage par un mouchoir on dirait qu'il essuie de la sueur pour

⁴⁷ MOUSSAVOU, Emric, « *La quête de l'identité dans le roman francophone postcolonial: approche comparée des Littératures africaines* », Thèse de Doctorat, Université de Limoges, France, 2015.

cache son état psychologique détruit, qui montre sa faiblesse et son regret pour sa trahison à la confiance qu'ils l'ont mise en lui.

La réaction d'Obi reflète un malaise interne relié à des principes gravés dans son être: son éducation, son identité et son honneur. À cet égard, ce malaise lui laisse sentir tout ça et connaître la valeur de l'homme avec et sans la puissance de ce pouvoir. Et que l'individu quoi que se soit son statut social, il est rien sans lui et qu'il devait le garder comme une arme pour protéger son être et son existence.

En fait, quelques semaines plus tôt, au tout début du procès, M. Green, son patron, qui était l'un des témoins de la couronne, avait lui aussi fait quelque allusion à un jeune homme très prometteur. Mais Obi était demeuré complètement impassible. Par bonheur, il avait perdu sa mère récemment et Clara était sortie de sa vie. Les deux événements se suivant de près avaient engourdi sa sensibilité et avaient fait de lui un homme différent, capable de regarder des mots comme « éducation » et « prometteur » carrément en face. Mais maintenant qu'arrivait le moment suprême, il était trahi de façon déloyale par des pleurs. (p.p.10-11)

Obi malgré qu'il était un jeune homme d'une éducation élevée et promis à un brillant avenir, il a rencontré des obstacles et des douleurs dans sa vie qui lui fait perdre sa sensibilité. La mort de sa mère ainsi que sa séparation avec l'amour de sa vie Clara lui fait perdre aussi la raison, il est devenu une autre personne avec une autre identité. Ce malaise lui rend aveugle et ce n'est qu'au dernier moment, au tribunal qu'il a ouvert les yeux avec des larmes sur une réalité affreuse, que le mal lui a troublé et a déséquilibré sa vie d'une part et d'autre part, il lui fait comprendre que ce n'est pas lui avec son éducation, l'homme qui fait de mauvaises choses et trahi ses amoureux.

D'un autre côté, le malaise identitaire dans ce texte d'Achebe a connu d'autres sources : L'immigration qui fait naître une rigidité à l'intérieur de l'individu. « S'éloignant ainsi de la rigidité qui les caractérisait autrefois, le migrant est face à une nouvelle forme de flexibilité, où il va et vient presque à sa guise. Cette mobilité remet sans cesse en question les

composantes de notre identité. [...] Car l'immigration apporte également des changements culturels. Ces interrogations se traduisent souvent par une peur grandissante de l'autre⁴⁸. »

En effet, loin de cette rigidité provoquée par le phénomène de l'immigration, l'individu migrant peut avoir une certaine flexibilité. On peut dire une adaptation et une acceptation de l'autre mais pas une similitude ou une fusion. D'ailleurs, cette mobilité peut engendrer plusieurs problématiques en ce qui concerne l'identité en tant qu'une entité mouvante capable d'être influencée par les changements apportés de l'immigration. Ces problématiques, le plus souvent sont interprétées par une crainte de l'autre et un malaise qui pousse à chercher et à protéger l'identité originale des deux côtés.

Dans cette optique, Achebe montre ce point à travers des passages romanesques.

Ses quatre années en Angleterre avaient rempli Obi du désir de retourner à Umuofia. Ce sentiment était parfois si fort qu'il se surprenait à éprouver de la honte à étudier l'anglais pour son diplôme. Il parlait ibo chaque fois qu'il en avait la moindre occasion. Rien ne lui procurait plus de plaisir que de rencontrer un autre étudiant ibo dans un autobus de Londres. En revanche, quand il devait parler anglais avec un étudiant nigérian d'une autre tribu, il baissait la voix. C'était humiliant d'avoir à parler à un compatriote dans une langue étrangère, surtout en présence des fiers dépositaires de la langue en question. Ceux-ci devaient naturellement reconnaître qu'ils ne possédaient aucune langue à eux. ». (p.p.64-65)

L'immigration pendant quatre ans a participé dans l'apparition d'un état psychique perturbé et non stabilisé chez Obi et enfin, de lui donner l'envie de retourner à son pays natal Umuofia.

⁴⁸ SALLABERRY, Claire, « Migration, Culture et Identité », 5, Les Cahiers du MIMMOC, 2009. Mis en ligne le 20 juin 2010. Disponible sur : <http://mimmoc.revues.org/458>.

Et encore même de sentir l'humilité et la honte en étudiant l'anglais, une langue autre que sa langue mère. Aussi de la pratiquée dans son milieu et avec ses compatriotes. D'ailleurs, il voit que s'ils communiquent en anglais, ça veut dire qu'ils ne possèdent aucune langue propre à eux et donc, aucune identité.

Or, ce malaise naît de l'immigration en Angleterre chez Obi lui fait bouger le sentiment d'appartenance à la terre des ancêtres et l'aider à découvrir sa personne et à connaître soi-même. Cependant, le malaise que souffre Obi était observable et n'avait qu'une seule et unique interprétation par tout le monde.

_ Je vais l'épouser, lança Obi.

_ Quoi !

Joseph s'assit sur son lit

_ Je vais l'épouser.

_ Regarde-moi, dit Joseph qui se levait en nouant son couvre-lit à la façon d'un pagne.

Il parlait maintenant en anglais : « Tu connais les livres, mais ceci n'est pas dans les livres. Sais-tu bien ce que c'est qu'une Osu ? Mais comment pourrais-tu le savoir! ».

Dans cette courte question, il insinuait en fait que l'éducation qu'Obi avait reçue dans une maison de la Mission, et l'enseignement européen qu'il avait suivi plus tard avaient fait de lui un étranger dans son pays. C'était là la plus pénible des choses qu'on pût lui dire. (p.p.89-90)

L'insistance d'Obi sur son mariage avec Clara incarne un malaise causé par le refus total de son entourage face à ce sujet. Ce mal qui lui rend aux yeux des autres et même ses amis, un étranger. Selon eux, son éducation qu'il avait prise dans une maison de religion et la pression qu'elle exerce sur lui, ainsi que ses études à l'étranger ont apporté des changements sur son identité, il est devenu un individu inconnu par sa communauté.

En fait, ce point de vue était la plus lourde des choses qu'Obi peut supporter, il le pousse à réfléchir sur ce qui est, et ce qu'il veut.

De même, le passage romanesque suivant illustre un malaise identitaire chez lui:

Il avait besoin de se plonger dans un livre; aussi se dirigea-t-il vers son étagère. Le pessimisme de A.E. Housman se montra, encore une fois, irrésistible. Il s'en empara avant d'aller dans sa chambre. Le livre s'ouvrit à l'endroit où il avait mis le papier sur lequel il avait écrit le poème « Nigéria », il y avait environ deux ans, à Londres.

*Dieu, bénis notre noble partie,
Grande terre ensoleillée et claire
Où des hommes graves ont choisi la voie de la paix
Pour gagner leur combat de la liberté, [...]*

Il prit le papier dans sa main gauche pour le chiffonner doucement et calmement jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une petite boule qu'il jeta sur le plancher et feuilleta les pages du livre, dans un sens puis dans l'autre. En fin de compte, il ne lut aucun poème. Il déposa le livre sur la petite table à côté de son lit. (p.p.179-180)

Par besoin de lire, Obi se dirigea vers son étagère. Son choix reflète son état psychologique, Le Pessimisme, est le titre de l'ouvrage qu'il a choisi, il s'ouvrit sur la feuille où il avait écrit environ deux ans lorsqu'il était à l'étranger, un poème intitulé « Nigéria », dans lequel, il montre son amour et son chagrin à la terre de ses ancêtres. Et l'action qu'il a fait de prendre la feuille et de la chiffonner puis la jeter exprime sa colère et son mal de vivre cette expérience, il sait maintenant à quel point l'étrangeté est malaisé.

Enfin, ce mal lui aider à repenser son être et son identité.

II.2.2. Malaise Religieux :

Nous avons déjà évoqué la notion du malaise, mais en ce qui concerne le malaise religieux on doit rapprocher les deux notions l'une de l'autre ainsi que s'interroger sur cette relation et sur l'effet qu'apporte l'une à l'autre.

À priori, le malaise renvoie à une situation indésirable vécue par un individu ou un groupe d'individus au sein de la société voire au monde.

L'homme par sa nature est un être sociable, il ne peut vivre isolé de sa société ou hors de sa communauté. D'ailleurs, c'est le groupe qui donne sens à son existence, et son état individuel est étroitement lié à l'état social, dans la mesure où cette société est régie par des lois et des règles inspirées des traditions et de la religion.

En ce sens Roland de Pury affirme qu'« *il ne peut exister entre deux êtres humains d'autres rapports que de foi, et c'est pourquoi l'homme de mauvaise foi, le menteur, en trompant son prochain et en rendant sa foi impossible, anéantit tout rapport entre les hommes et sape les bases mêmes de toute communauté.*⁴⁹ »

En effet, toute relation humaine et tout état individuel est basé sur la nature du lien qu'entretient l'individu avec son groupe social qui est un lien sacré et ce qui es du sacré appartient à la foi et par conséquent appartient à la religion. C'est pourquoi d'une part, l'homme qui possède une mauvaise foi, en abusant les autres, détruit son âme et sa communauté, il devient créateur d'un malaise individuel et collectif. Par ailleurs, il participe au dispersement des peuples pour qui, la solidarité est la base de leur union éternelle, et une preuve d'amour entre les individus.

D'autre part, la société par l'intermédiaire de la religion peut causer un malaise pour ses individus dans les cas, où elle ne l'applique pas convenablement, ou bien l'appliquer sévèrement. Pour Pierre Roverdy, dans son écrit : *Le livre de mon bord* publié en 1948 « *L'intolérance est dans la nature de l'homme et non pas dans les religions. Quand une religion naît elle rencontre l'intolérance, comme toute innovation dans le domaine des sciences et des arts. Quand elle s'est imposée, elle devient intolérante à son tour. Et, quand elle décline, elle subit l'intolérance à nouveau.*⁵⁰ ».

⁴⁹ DE PURY, Roland, *Qu'est-ce que le protestantisme? « Les Bergers et les Mages »*, 1961, p.64. Cité par M. DIOP Cheikh, « *L'Inscription de la religion dans La Symphonie pastorale (Gide), Journal d'un curé de campagne (Bernanos), L'Aventure ambiguë (Kane) et La Flèche de Dieu (Achebe)* », Thèse de Doctorat, Bordeaux Montaigne et Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, 2015, p.107.

⁵⁰ Disponible sur : <http://www.mon-poeme.fr/citations-religion-1/>

En outre, l'intolérance ici est l'équivaut du malaise qui réside dans la nature de l'être humain et non pas la religion. Mais, ils se rencontrent dans la vie et lorsque celle-ci s'est imposée, elle devient mal à l'aise, et quand elle s'écarte de son chemin, elle lui porte.

Par ailleurs, dans notre corpus, de nombreux exemples révèlent le malaise religieux dont souffre le personnage protagoniste, ainsi que d'autres dans l'histoire.

Obi Okonkwo était en effet un fruit de palme unique. Son nom complet était Obiajulu _ « l'esprit est enfin en repos »; l'esprit, évidemment, était celui de père. Comme sa femme avait donné naissance à quatre filles avant l'arrivée d'Obi, il commençait naturellement à s'inquiéter un peu. S'étant converti au christianisme _ en fait, il était catéchiste _ il ne pouvait épouser une deuxième femme. Mais il n'était pas homme à laisser paraître son chagrin sur son visage. Surtout, il n'entendait pas laisser voir aux païens qu'il était malheureux. Il avait appelé sa quatrième fille Nwanyidinma _ « une fille c'est aussi bon ». Mais sa voix manquait de conviction.(p.15)

Le père de notre personnage principal qui était un homme d'église, a appelé son fils unique Obiajulu qui signifie « l'esprit est enfin en repos », il veut dire que son esprit a maintenant reposé avec la naissance d'un garçon après quatre filles. En effet, dans sa société nigériane, le garçon occupe une place très élevée dans la famille par rapport à la fille, et comme sa femme avait donné naissance successive à quatre filles, il commençait à avoir peur et surtout, en tant que catéchiste il ne peut refaire le mariage et épouser une deuxième femme pour obtenir un garçon. Ce qui à laisser monsieur Okonkwo vivre un malaise incarné parce qu'il est un homme qui ne fait pas paraître sa douleur et son malheur surtout aux païens, et pour cela, il a appelé sa quatrième fille Nwanyidinma, qui veut dire : une fille c'est aussi bon. Mais en réalité il n'est pas satisfait d'avoir que des filles car le garçon lui donne de la valeur et de l'importance au sein de sa communauté.

D'autres passages romanesques montrent le malaise religieux :

Des groupes de musiciens parcoururent trois Kilomètres sur la route Umuofia-Onitsba pour attendre l'arrivée d'Obi. [...] L'unique problème, c'est qu'il risquait de pleuvoir. En fait, beaucoup de gens souhaitaient presque qu'il se mît à pleuvoir beaucoup afin de montrer à Isaac Okonkwo qu'il s'était laissé aveugler par son christianisme. Il était le seul à ne pas se rendre compte qu'en une aussi belle occasion il se devait d'apporter du vin de palme, un coq et un peu d'argent au faiseur de pluie en chef d'Umuofia.

— Il n'est pas le seul chrétien que nous ayons vu, dit l'un des hommes. Mais c'est comme le vin de palme que nous buvons. À certains qui le boivent, il conserve leur lucidité. À d'autres, il fait perdre tous leurs esprits. (p.63)

Les gens d'Umuofia sont heureux par l'arrivée d'Obi, mais ils voient que son père monsieur Isaac Okonkwo aveuglé par son christianisme, ne veut pas fêter cette occasion en apportant du vin de palme, un coq et un peu d'argent au faiseur de pluie en chef d'Umuofia. D'ailleurs, il n'est pas le seul chrétien qui se manifeste de cette façon.

Selon eux, le christianisme aveugle l'esprit pour certains, tout comme le vin fait perdre la raison et dans ce cas là, l'individu se trouve mal à l'aise devant les interdictions de la religion.

Selon Paul Valéry le malaise actuel lui paraît une crise de l'esprit, une crise des esprits et des choses de l'esprit, cette crise peut être évoquée par plusieurs facteurs tels que la religion.

— C'est vrai ! mon enfant, dit un autre vieillard. AZIK, appela-t-il, voulant dire Isaac, apporte-nous une noix de cola pour que nous la brisions en l'honneur du retour de cet enfant.

— Nous sommes dans une maison chrétienne, rétorqua le père d'Obi.

— Une maison chrétienne où l'on ne croque pas de noix de cola ? ricana l'homme.

— On y mange de la cola, répondit M. Okonkwo, mais pas celle qu'on sacrifie aux idoles.

— Qui a parlé de sacrifice ? Voici un petit enfant qui nous revient après avoir lutté dans le monde des esprits et tu t'assois ici en discourant de maison chrétienne et d'idoles.

Tu parles comme un homme auquel le vin de palme serait monté à la tête. (p.p.66-67)

Le vieillard, n'est pas satisfait du comportement du M. Okonkwo lorsqu'il a demandé de lui ramener une noix de cola pour la briser en l'honneur de l'arrivée d'Obi. Le père a refusé en disant qu'il ne faut pas faire ça dans une maison chrétienne, et qu'ils mangent du cola, mais pas celles qu'ils sacrifient aux idoles. Cependant, le vieillard affirme qu'Obi offre un sacrifice, il a lutté dans le monde des esprits, il mérite qu'on lui prodigue des honneurs et des louanges, et que monsieur Isaac Okonkwo a perdu la raison de ne pas prendre ça en considération. Il regrette sa négligence en tant que représentant de la religion au sacrifice d'Obi.

Un autre malaise religieux dont souffre Obi se manifeste dans l'histoire :

Il trouvait scandaleux qu'au milieu du vingtième siècle l'on puisse empêcher un homme d'épouser une fille sous l'unique prétexte que son arrière, arrière, arrière, arrière grand-père avait été consacré au service d'un dieu, ce qui, par conséquent, le mettait à part et faisait de ses descendants une caste interdite jusqu'à la fin des temps. Tout à fait incroyable. (p.90)

Parmi les événements qui ont touché nos personnages au fond et qui les ont laissé vivre un malaise énorme, le mariage d'Obi et Clara, une jeune femme qui a presque vingt-trois ans, belle, Nigériane, infirmière diplômée d'Angleterre, sûre d'elle-même, compétente dans son travail, franche, sympathique et fidèle à Obi. Le seul problème qui a déclenché le malaise est qu'elle appartient à la classe *Osu*, « c'est-à-dire à la caste des descendants des hommes mis à part dans le passé lointain des Ibos pour servir les dieux du clan. Alors, les « nés-libres » n'ont pas le droit d'avoir de rapports avec eux.⁵¹ »

Clara de son côté sait très bien que leur mariage est impossible, mais avec l'insistance d'Obi et son amour à lui, elle a accepté, et enfin elle a perdu malgré la

⁵¹ MOJOLA, Ibiyemi, « *La femme dans l'œuvre de CHINNA Achebe* », University of Ife-IPE-Ife, Oyo State, Nigeria. Disponible sur : <http://mongobti.arts.uma.edu0au/issues/pnpa16/pnpa16-05.Html>.

position d'Obi qui était contre son entourage et sa famille et qu'il voulait l'épouser malgré tout. « *_ Ma mère elle-même ne saurait m'arrêter, dit-il. »* (p.90)

Tout le monde était contre Obi et son mariage avec Clara. Malgré qu'il était un homme cultivé et instruit mais, il ne pouvait rien faire devant l'injustice de la tradition et les interdictions de la religion qui ont été la cause de la mort d'un enfant innocent et d'un malaise collectif.

Il devait y avoir quelque chose chez Obi qui mettait le vieux médecin mal à l'aise. [...]

_ Je suis désolé, mon cher jeune homme, fit-il, mais je ne puis vous aider.

Ce que vous me demandez de faire constitue une offense criminelle qui pourrait me conduire en prison, et me faire perdre le droit d'exercer. Mais à part cela, j'ai une réputation à sauvegarder: Vingt ans de pratique sans la moindre tache. [...]

Pourquoi est-ce que vous n'épousez pas cette jeune fille ? Elle paraît très bien.

_ Je ne veux pas l'épouser, répondit Clara, d'un air renfrogné. C'était les premiers mots qu'elle prononçait depuis qu'ils étaient entrés.

_ Qu'est-ce que vous lui reprochez ? Il m'a l'air d'un jeune homme aimable.

_ J'ai dit que je ne l'épouserai pas. N'est-ce pas suffisant ? cria-t-elle presque en se précipitant hors de la pièce.

Obi la suivit calmement et ils repartirent. Ils n'échangèrent pas la moindre parole pendant tout le trajet jusqu'au domicile du prochain médecin qu'on avait recommandé à Obi. [...]

_ Ce n'est pas de la médecine, fit-il. [...] Je le ferai cependant, pour vous, si vous êtes prêts à payer mes honoraires. [...]

_ Je suis désolé, mais mon prix est fixe. C'est une opération très mineure, mais c'est un crime. Nous sommes tous des criminels, vous savez. Je cours un grand risque. Allez, repensez-y et revenez demain à quatorze heures, avec l'argent. [...] (p.p.p.172-173-174)

Le fait que Clara appartient à la caste *Osu* était un point noir dans sa vie pour tout le monde et un obstacle major dans l'accomplissement de son mariage avec Obi. Il a laissé des traces psychiques et physiques douloureuses et un malaise commun insupportable.

Pour monsieur Okonkwo, il voulait monter à son fils que ce qu'il va faire apporte la malédiction, et il lui raconte une histoire qui le laisse sentir étrangement envahi de pitié pour lui.

Il s'arrêta un moment pour ressembler ses pensées, retourna sa chaise et fit face au lit sur lequel était étendu Obi.

« Je te raconte tout ceci pour que tu saches ce que c'était en ce temps-là de devenir chrétien. J'ai quitté la maison de mon père et il a lancé un anathème contre moi. J'ai traversé le feu pour me convertir et parce que j'ai souffert, je comprends le christianisme plus que tu ne le comprendras jamais. »

Il s'arrêta plutôt brusquement. Obi pensa que c'était une pause, mais il avait terminé.

Obi connaissait la triste histoire d'Ikemefuna qu'un village voisin avait donné aux gens d'Umuofia pour faire amende honorable. Le père d'Obi et Ikemefuna étaient devenus inséparables. Mais un jour l'Oracle des collines et des cavernes avait décrété qu'on devait le tuer. Le grand-père d'Obi aimait le garçon. Mais quand vint le moment, ce fut sa machette qui l'abattit. Même en ce temps-là, quelques anciens dirent que cela avait été une grande faute pour un homme que de lever la main contre un enfant qui l'appelait père. (p.p.165-166)

En effet, l'histoire d'Obi fait rappel à une autre équivalente de son père qui ne veut pas que la malédiction lui atteigne. Sa souffrance lui fait comprendre que veut dire vraiment le christianisme, il voulait que son fils le comprenne aussi bien.

D'ailleurs, le grand père d'Obi aveuglé par ses croyances et sa religion a tué un enfant innocent et commet une grande faute impardonnable. Ce qui a poussé le père d'Obi à se convertir et à attraper la malédiction.

Enfin, la religion ici est utilisée comme une arme distractive contre l'innocence et la pureté. Et de cela, elle peut être une source d'un malaise éternel.

II.3. RÉSISTANCE(S) ET VÉRITÉ(S) INCARNÉE(S) DERRIÈRE LE MALAISE :

Dans les parties précédentes de ce travail de recherche et au cours de cette analyse, on a parlé d'un malaise rencontré par notre personnage principal Obi

Okonkwo, ainsi que d'autres personnages dans le récit. Ce malaise a exercé un pouvoir sur les personnages, ce qui les pousse à réagir de plusieurs façons et à rechercher des moyens de résistance qu'ils les trouvent convenables et efficaces.

De même, derrière ce malaise comme état psychologique et comme histoire, se cachent plusieurs vérités qu'on essayera à les dévoilées.

Donc, dans cette partie d'étude on va chercher les différentes méthodes et mécanismes adaptés par nos personnages pour résister contre ce malaise, ainsi que de déceler les vérités incarnées derrière lui.

II.3.1. Refus et Résistance(s) :

Le malaise que souffrent nos personnages dans l'histoire les a laissé vivre un déséquilibre effrayant et les a poussés à se révolter contre lui, et à chercher comment faire pour le résister. D'ailleurs, la résistance est l'ensemble des méthodes adaptées par un individu ou un groupe social qui souffre d'une oppression ou d'une violence dominante. Elle est aussi un refus d'une situation indésirable, traduit par une révolte contre l'inégalité et la ségrégation.

Dans le corpus en question, le refus et la résistance du malaise rencontré par nos personnages ont pris plusieurs formes.

À priori, les larmes qui constituent le dernier moyen de résistance dans notre histoire.

*L'indifférence d'Obi ne semblait pas vouloir diminuer, même quand le juge commença à récapituler. Un changement subit et prononcé se lut en lui, seulement quand le magistrat dit :
_ Je n'arrive pas à comprendre comment un jeune homme de votre éducation, promis à un brillant avenir, a pu faire ça.
Des larmes perfides vinrent aux yeux d'Obi. Il sortit un mouchoir blanc et se frotta le visage. Mais il le fit comme on essuie de la sueur. Il essaya même de sourire pour désavouer ses larmes. Sourire aurait été entièrement logique. (p.10)*

En effet, le mal d'Obi dans ce cas est très profond, il a couronné la fin de son histoire par un échec total. Et devant les paroles du juge, il n'a rien trouvé à dire ni à faire, il est maintenant accusé et mobilisé. Le seul moyen qu'il a trouvé pour résister ce mal, est de réagir par des larmes, en les camouflant par un sourire monteuse utilisé comme un système de défense par son moi, tout simplement, pour cacher sa faiblesse et sa destruction manifestée par des pleurs.

Mais Obi était demeuré complètement impassible. Par bonheur, il avait perdu sa mère récemment et Clara était sortie de sa vie. Les deux événements se suivant de près avaient engourdi sa sensibilité et avait fait de lui un homme différent, capable de regarder des mots comme « éducation » et « prometteur » carrément en face. Mais maintenant qu'arrivait le moment suprême, il était trahi de façon déloyale par des pleurs. (p.p10-11)

Cette fois-ci, la mort, et la séparation sont les plus dangereux ennemis d'Obi. Sa mère qui représente pour lui, sa vie, et Clara, son espoir dans la vie. Devant la perte de ces deux chères, il se trouve paralysé et il ne possède aucune force pour lutter ce mal. Rien que des larmes affligeantes afin de réduire ses douleurs.

Même avant la mort de sa mère, Obi s'est trouvé face à une situation pareille.

« Maintenant que tous les visiteurs étaient partis, elle vint l'embrasser en serrant ses bras autour de son cou, et pour la deuxième fois, les yeux d'Obi s'emplirent de larmes. Il porta désormais la tristesse d sa mère comme un collier de pierre autour du cou. » (p.71)

La souffrance de la mère est transférée au fils, et en réalité c'est lui la cause de cette douleur en exceptant sa maladie physique. Le sujet de son mariage avec une *Osu* a bouleversé leur vie, et devant la tristesse de sa mère, il n'a pas pu faire autre chose, que de verser des larmes chaudes entre ses bras. Tandis qu'à elle, pour résister ce mal, elle a réagi de plusieurs façons.

Elle s'arrêta pour prendre une profonde respiration.

« Je n'ai rien à te dire en cette affaire, excepté une chose. Si tu veux épouser cette fille, tu dois attendre que je ne sois plus. Si Dieu entend mes prières, tu n'attendras pas longtemps. »

Elle s'arrêta de nouveau. Obi était terrifié par le changement qui s'était opéré en elle. Elle paraissait étrange comme si elle avait tout à coup perdu la tête.

_ Maman ! Appela-t-il, comme si elle s'en allait.

Elle leva la main pour obtenir le silence.

_ Mais si tu fais cette chose pendant que je suis encore vivante, mon sang retombera sur ta tête, car je me tuerai.

Elle s'affaissa, complètement épuisée. (p.162)

En effet, le mal qui est à l'intérieur de la mère d'Obi lui a laissé faire une réaction inconsciente et de se manifester d'une manière agressive contre soi-même et son fils. Elle a utilisé le pouvoir du mot ainsi que l'autorité maternelle pour interdire Obi à faire ce qu'il veut en se croyant qu'elle va par cette méthode le convaincre et le faire changer d'avis.

Elle a même essayé autre chose pour résister ce mal.

Plus tard, quand ils furent à nouveau seuls, elle écouta patiemment Obi en silence jusqu'à la fin. Puis elle se souleva pour dire :

_ Une nuit, j'ai fait un mauvais rêve, un très mauvais rêve. J'étais étendue sur un lit recouvert d'un tissu blanc, et je sentais quelque chose qui rampait contre mon corps. J'ai regardé sur le lit pour m'apercevoir qu'une nuée de termites blancs l'avaient mangé ainsi que la natte et le tissu blanc. Oui ! Les termites avaient complètement mangé le lit sous moi.

Une étrange sensation, comme une rosée froide, descendit sur la tête d'Obi. « Je n'ai parlé à personne de ce rêve-là, le matin venu. Je l'ai gardé dans mon cœur, en me demandant ce que c'était. Je me suis rabattue sur ma Bible afin d'y lire le passage du jour. Ça m'a redonné quelque force, mais mon cœur n'était toujours pas en repos. Dans l'après-midi, ton père est entré avec une lettre de Joseph, nous annonçant que tu allais épouser une Osu. J'ai vu la signification de ma mort dans le rêve. Ensuite j'en ai parlé à ton père. (p.162)

En tant qu'une femme qui a vécu dans une maison de religion et qui a obtenu une certaine éducation, Madame Okonkwo, face au malaise qui provient de l'histoire

d'Obi avec Clara qui l'a conduit au malheur et jusqu'à à voir des cauchemars, elle trouve dans la religion la seule issue de secours, la lecture de la Bible, qui lui donne de la force pour résister à ce mal. Mais malgré cela, elle n'a pas trouvé son repos, et elle pense qu'il le sera qu'avec sa mort.

Réellement, *De nombreuses études ont montré l'existence d'une association positive entre la religiosité et la santé, aussi bien physique que mentale.*⁵² » et que « *Beaucoup [de] patients utilisent la religion comme un mécanisme de coping [façon de faire face à une difficulté] et [qu'un certain pourcentage] d'entre eux rapportent que leurs croyances donnent de l'espoir, un sens à leur vie, améliore leur intégration sociale [...] et réduit le risque suicidaire*⁵³.

De ce fait, il existe une relation entre la religiosité et la santé, et cette dernière a un aspect positif chez les patients, on considère tout individu souffrant d'un malaise comme un patient ou un malade qui a besoin d'un traitement pour guérir.

En effet, plusieurs d'entre eux, utilisent la religiosité comme un moyen de résistance aux difficultés rencontrées dans la vie. Elle leur donne du pouvoir et de l'espoir.

Le moment venu, le président regarda sa montre de poche et annonça qu'il était temps de déclarer la séance ouverte. Tout le monde se leva, puis il récita une courte prière. Il présenta ensuite trois noix de cola à l'assemblée. Le plus âgé en brisa une, tout en récitant pendant ce temps une prière d'un autre genre.

– Celui qui apporte des noix de cola, dit-il, apporte la vie. Nous ne cherchons à blesser personne, mais si quelqu'un essaie de nous nuire, qu'il se casse le cou.

La congrégation répondit :

– Amen.

– Nous sommes des étrangers dans cette contrée. S'il y survient de bonnes choses, puissions-nous en avoir notre part.

– Amen.

⁵² MANDHOUI, Olfa, *Op. cit.*, p.2.

⁵³ MANDHOUI, Olfa, *Ibid*, p.23.

_ Mais si le malheur frappe, qu'il aille à ceux d'ici qui sauront quels dieux doivent être apaisés.

_ Amen.

_ Plusieurs villes ont jusqu'à quatre, cinq ou même dix de leurs fils occupant des postes européens dans cette cité. Umuofia n'en a qu'un. Et maintenant, nos ennemis prétendent que c'est encore trop pour nous. Mais nos ancêtres ne seront pas d'accord là-dessus.

_ Amen.

_ Une noix de palme unique ne s'égare pas dans le feu.

_ Amen. (p.15)

Ainsi, l'Union progressive d'Umuofia, qui regroupe les représentants des habitants Umuofiais et qui est chargé de leurs affaires, touché par ce qui été passé à Obi et son accusation, il se réuni dans le but de trouver un moyen pour l'aider. Cependant, le président de l'union récita une prière, dans laquelle il demande à Dieu de les protéger contre le mal et celui qui le provoque, ainsi que de protéger Obi, leurs fils, qui va ramener la victoire à son pays Umuofia et son peuple.

Ici, l'Union fait appel à la prière comme outil de résistance contre le mal et parce qu'elle est la voie la plus courte à Dieu le tout puissant et le seul qui peut nous aider tous.

En fin, le malaise dans notre histoire peut trouver plusieurs formes de résistance, mais on s'interroge toujours sur leur efficacité.

II.3.2. Vérités Incarnées Derrière le Malaise :

Le lecteur du texte romanesque en question, d'une part, et à travers une lecture ordinaire, il se trouve devant une histoire triste et des évènements qui relatent la souffrance d'Obi, notre personnage principal, ainsi que d'autres personnages complémentaires. D'autre part, en suivant une lecture analytique, il peut déceler plusieurs vérités encastrées et cachées derrière ce malaise valorisé par Achebe.

D'ailleurs, comme on a vu, l'écriture de ce roman est une écriture postcoloniale.

Ainsi, on peut le classer dans la catégorie des œuvres postcoloniales par excellence.

En effet, la grande vérité qui vient à la surface est que ce malaise comme histoire et comme œuvre ne concerne pas seulement une seule personne, mais tout un groupe social et d'une manière plus globale, tout un monde opprimé, colonisé ou ex-colonisé.

Achebe à travers son œuvre dénonce l'impérialisme d'une manière indirecte, ainsi qu'il dévoile plusieurs vérités qui concernent l'autre qui est le pouvoir étranger et l'Afrique représentée par le Nigéria dans le récit.

En réalité, il ne vise pas à raconter l'histoire d'Obi Okonkwo en tant qu'une simple histoire, mais il veut transférer un message au monde d'une part.

D'autre part, comme on a dit, l'histoire est celle d'un monde déchiré et opprimé pas uniquement par la force étrangère, mais aussi par des forces internes et natales, comme les coutumes, les traditions, la religion, etc.

Dans ce qui suit, on va essayer de décoder ce qui est caché derrière les mots écrits par Achebe et ce qu'il veut nous transférer.

Tout l'espace disponible dans la salle était occupé. Il y avait presque autant de gens debout qu'assis. Cette affaire avait été le sujet des conversations à Lagos pendant plusieurs semaines et, en ce dernier jour, quiconque avait eu la moindre possibilité de quitter son travail était là pour entendre le verdict. Quelques fonctionnaires étaient même allés jusqu'à déboursier dix shillings et six pences pour obtenir d'un médecin un certificat de maladie pour la journée. (p.10)

À priori, l'affaire d'Obi semble être très grande et très intéressante vu le grand nombre de public assisté dans le tribunal. Il y a même des gens qui ont laissé leurs travaux et d'autres qui ont fait des certificats de maladie pour prendre part dans cette occasion et pour suivre l'affaire de près, parce qu'elle a déclenché un malaise qui les a touché au fond.

Or, ce malaise d'Obi a été transféré à un large public et l'auteur ici veut montrer que c'est un malaise d'un monde et pas d'une seule personne ou un seul pays.

En effet, la chose qui montre l'importance qu'a donnée Achebe à cette idée, est qu'elle est mentionnée au début du récit, plus précisément dans la deuxième page du premier chapitre du roman. Il veut dire que le malaise d'un monde opprimé est la plus prioritaire des choses qu'on doit la prendre en considération. Dans d'autres passages romanesques, il montre de même cette idée.

(personne ne mentionnait plus aujourd'hui qu'il avait une fois porté atteinte à la renommée de l'école en écrivant une lettre à Adolf Hitler pendant la guerre. Le principal, à l'époque, avait souligné, presque en larmes, qu'il était la honte de l'Empire britannique et que, s'il avait été plus âgé, on l'aurait certainement envoyé en prison pour le reste de sa misérable vie. Mais il n'avait que onze ans à l'époque. Aussi s'en était-il tiré avec six coups de bâton sur les fesses.) (p.17)

Par cette histoire l'auteur montre d'une façon indirecte, sa position face aux pouvoirs dominants. Il est contre l'impérialisme et la guerre dans le monde. Et à travers son choix des personnages, à priori Obi l'enfant et pas l'adulte, il veut montrer que l'enfance représente l'ignorance et la faiblesse qui caractérisent les pays du monde colonisé. Et que ce dernier malgré tout ça, il sait très bien que l'empire est la source du mal et qu'il faut le sanctionner. Il le présente dans son deuxième choix, la personne d'Adolf Hitler, l'un des plus grands pouvoirs dans le monde à l'époque.

*_ Ensuite, continua Joseph, tu as écrit cette lettre à Hitler.
Obi se mit à rire bruyamment, ce qui était rare.
_ Je me demande ce qui m'a pris. Parfois, il m'arrive d'y repenser.
Qui était Hitler pour moi, et qu'est-ce que je pouvais bien être pour lui ? Je suppose que j'éprouvais du chagrin pour lui. Et puis, tous les jours aller dans la brousse, et ramasser des noix de palme en vue de notre « effort pour la victoire », je n'aimais pas ça.
Il devient soudain sérieux.
« Et, quand on y pense, c'était tout à fait immoral d'entendre, chaque matin, le directeur disant à des petits enfants qu'avec chacune des noix de palme qu'ils trouvaient, ils achetaient un clou pour le cercueil d'Hitler. (p.p.50-51)*

Pour la deuxième fois dans l'œuvre, l'auteur cite l'histoire de la lettre à Hitler, mais cette fois-ci, sa position était différente de la première à travers le personnage d'Obi, maintenant l'adulte et le cultivé qui a reçu des études à l'étranger. Par conscience il s'interroge sur la relation entre lui et Hitler. Ici, l'auteur veut parler d'une relation colonisé/colonisateur et d'une idée d'acceptation de l'autre, venue de l'étranger, et illustrée par le fait de sentir du chagrin vers l'autre.

Même lorsqu'Obi ramasse les noix de palme qui symbolise la victoire dans leur tradition, il ne sent pas à l'aise car, tant qu'il y a la victoire, il y a la guerre. Achebe dénonce la guerre et réclame la paix.

Aussi, à travers le geste du directeur qui dit aux petits enfants qu'avec chaque noix de palme ramassée, il va acheter un clou pour le cercueil d'Hitler, et la non satisfaction d'Obi face à ce geste, l'auteur veut transférer le message qu'il faut regarder la chose à travers tous les angles et pas un seul, ainsi que d'enseigner aux futures générations la stratégie d'accepter l'autre à certaines limites.

« Lors des arrivées de paquebots, la belle et spacieuse salle d'attente se remplissait d'amis et de parents gaiement vêtus qui, en attendant le bateau, buvaient de la bière ou du Coca-Cola glacés, ou mangeaient des brioches. Parfois il y avait un petit groupe qui attendait tristement et en silence. Dans de tels cas, on pouvait parier que le fils attendu avait épousé une Blanche en Angleterre. » (p.43)

En effet, par le contact avec l'autre on peut estimer l'apparition des phénomènes comme le métissage linguistique, identitaire, religieux, culturel... ainsi que l'altérité.

Dans la plus part du temps, elles constituent un malaise, car ce n'est pas facile d'accepter l'étrangeté et de se métisser avec l'autre par peur de perdre son identité.

Par ailleurs, ces gens qui attendaient l'arrivée de leurs fils de l'étranger avec tristesse et douleurs savaient déjà qu'ils vont rencontrer peut-être, d'autres personnes

reconstruites loin de leurs yeux. Donc, ils n'ont rien à faire devant ce mal que de garder le silence et d'accepter ce qui est l'autre.

En réalité, l'auteur a caché le corps par un membre. Il vise ici le monde colonisé ou ex-colonisé en le représentant par son peuple. Alors, ce monde ne peut rien faire devant la brillance et le pouvoir de l'étranger. Il n'a que le fait de se taire et d'accepter l'autre.

Une autre vérité vient à la surface et réside dans le passage romanesque suivant :

La principale conséquence de la crise que traversait Obi fut que, pour la première fois de sa vie, il fut porté à examiner le mobile essentiel de ses actions. Et il découvrit une grande quantité de choses qu'il pouvait uniquement considérer comme de pures balivernes. Prenons cette affaire des vingt livres par mois à verser à l'Union de sa ville, qui en dernière analyse était à la source de tous ses problèmes. (p.185)

En effet, le malaise dont souffre notre personnage principal lui a poussé à réfléchir et à analyser les événements passés dans sa vie. Finalement, il a découvert que l'affaire de ses dettes envers l'Union Progressive d'Umuofia est la plus importante. De même, elle est la cause de tous ses problèmes et la source de son malaise.

Pour Achebe, l'affaire ne concerne pas la personne d'Obi. Ce dernier représente tout un monde déchiré et opprimé d'une part, par ses dettes envers les grands pouvoirs dominants au monde. D'ailleurs, ces forces utilisent cette stratégie comme une technique d'une nouvelle colonisation.

D'autre part, ce monde colonisé ou ex-colonisé souffre d'autres choses qui lui appartient et qui entrent dans son système interne.

*Pendant tout le reste du voyage, le chauffeur ne lui adressa plus la parole.
_ Quelles Ecuries d'Augias, se murmura-t-il à lui-même. Par où faut-il commencer? Par la masse? Eduquer les masses?*

Il fit non de la tête. « Pas l'ombre d'une chance de ce côté-là. Ça prendrait des siècles. Une poignée d'hommes à la tête. Ou même un homme d'envergure, -un dictateur éclairé. Les gens ont tous peur des mots, de nos jours. Quelle sorte de démocratie espérer dans un monde gâté par autant de corruption et d'ignorance? Peut-être quelque chose à mi-chemin,- une sorte de compromis. » Quand le raisonnement d'Obi atteint ce niveau, il se souvient que l'Angleterre avait été aussi corrompue, il n'y avait pas si longtemps. (p.p.58-59)

Selon l'auteur, le malaise d'un monde peut provenir d'une corruption et d'une ignorance touchante à sa structure économique, politique et culturelle.

Cependant, comme solution il propose l'éducation des peuples, mais il trouve que ça va prendre beaucoup de temps pour arriver à la réalisation de ce projet.

Ainsi qu'il faut engager des gens sérieux et sévères pour l'accomplissement de cet acte. Ou bien de donner le pouvoir à un homme cultivé et éduqué même s'il est un dictateur parce que le pouvoir du mot est le plus puissant pour atteindre une démocratie espérée. Aussi, il voit que les forces mondiales, tellement corrompues depuis longtemps, elles représentent d'un certain côté, la corruption.

Dans la même perspective de dévoilement des vérités, se manifeste une autre dans le roman.

*_ Demain, nous assisterons tous au culte à l'église. Le pasteur a accepté d'y célébrer un office spécial à ton intention.
_ Mais, est-ce nécessaire, papa? N'est-il pas suffisant de prier ensemble-ici, comme nous l'avons fait ce soir?
_ C'est nécessaire, répondit son père. Il est bien de prier chez soi, mais il est encore mieux de prier dans la maison de Dieu.
Une pensée vint à l'esprit d'Obi. « Qu'arriverait-il si je me levais et lui disais : « Papa, je ne crois plus en votre Dieu. » ? Il savait qu'il lui était impossible de le faire, mais il se demandait ce qui se passerait s'il le faisait. Quelques semaines plus tôt, à Londres, il s'était demandé ce qui se serait passé s'il s'était mis debout et s'il avait crié au député doucereux qui entretenait les étudiants africains sur la Fédération de l'Afrique Centrale:
_ Allez-vous-en! Vous êtes tous de fieffés hypocrites! [...]
_ As-tu eu le temps de lire ta Bible pendant que tu étais là-bas ?
Il n'y avait rien d'autre à faire que de mentir. Un mensonge était parfois meilleur que la vérité. (p.p72-73)*

Cependant, la religion, les coutumes et les traditions peuvent interdire, comme elles peuvent obliger les gens de ne pas faire ou de faire une chose. D'ailleurs à travers ce passage l'auteur voulait transférer le message qu'il faut se révolter contre la l'oppression. Ce message est destiné d'une façon indirecte à l'Afrique et aux africains. Il montre aussi pour se sauver d'un risque que parfois le mensonge est mieux que la vérité. Enfin, c'est ce qui était fait par lui à travers son *Malaise* le roman et ses personnages comme témoin d'un monde qui se meurt.

La littérature africaine à travers le temps a pu arracher une place lumineuse parmi les littératures mondiales, par ailleurs, elle constitue une passerelle de communication entre d'une part, l'Afrique et le monde et d'autre part, entre l'Afrique et l'Occident. Sa production nous invite à voyager dans un univers vaste et polychrome.

De plus, elle offre un compte-rendu des réalités postcoloniales qui tracent l'itinéraire de l'Afrique noire. Ces réalités qui réclament l'appropriation des paramètres d'existence de l'homme africain tels que : la langue et la culture.

Au fil de notre travail de recherche qui est basé sur une étude postcoloniale de l'œuvre africaine, et plus précisément *Le Malaise* de l'écrivain Chinua Achebe, nous avons essayé de présenter une analyse concernant le thème majeur de l'œuvre qui est, le malaise, en le reliant avec certaines écritures postcoloniales : l'écriture identitaire et celle religieuse. En suivant cette démarche que nous espérons arriver à valider à certain degré notre problématique et de monter la manifestation de ce malaise dans l'œuvre ainsi que de donner son impact sur un monde déchiré à travers l'être d'Obi, le personnage protagoniste, en dévoilant donc des vérités incarnées derrière ce malaise, et en décodant des messages qu'Achebe a voulu transférer au monde.

D'une façon similaire, nos hypothèses ont été confirmées convenablement en donnant des réponses favorables à notre problématique.

En ce qui concerne la première hypothèse, nous sommes arrivés à monter que le malaise identitaire de telle sorte, il contribue à la découverte du soi. Obi, après un malaise et une crise identitaire rencontrés a réussi à trouver son identité et son être.

Tandis que, pour la deuxième hypothèse, nous avons confirmé à tel point aussi que la religion participe à certain degré à la création d'un malaise individuel et collectif.

Et comme la religion est une arme positive pour certains, elle est de même négative pour d'autres, et de cette façon, elle devient très dangereuse et détruisante.

Finalement, nous estimons que ce travail d'analyse sur l'œuvre *Le Malaise*, riche en thématique et qui représente la littérature africaine postcoloniale donnera lieu à d'autres perspectives et réflexions, ainsi que d'inspirer autres recherches plus profondes et qui nous permet de voir le monde autrement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Corpus

CHINUA, Achebe, *Le Malaise*, Présence Africaine, France, 1974.

Livres, dictionnaires ou ouvrages théoriques :

- 1) BARDOLPH, Jacqueline, *Etudes postcoloniales et littérature*, Champion, Paris, «Unichamp-Essentiel», 2002.
- 2) BRUMO, Ollivier, *Les Identité Collectives à l'heure de la Mondialisation*, CNRS Editions, Paris, 2009.
- 3) BACK, Martyn, ZIMMERMANN, Silke, LAPORTE, Laurence, *Dictionnaire Le Robert*, Presses de Maury-Imprimeur S.A., France, 2005.
- 4) DIDEROT, Denis, in : CHARTIER, Pierre, *Introduction aux grandes théories du roman*, Paris : Nathan, Dunod, 2000.
- 5) DUCOURNAU, Claire, « Présentation. L'exotisme postcolonial », dans *Postcolonial Studies : modes d'emploi, sous la direction du collectif Write Back*, Presses Universitaires de Lyon, France, 2013.
- 6) GARDES TAMINE, Joelle, HUBERT, Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 2011.
- 7) MAINGUENEAU, Dominique, *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Dunod, Paris, 1993.
- 8) MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Presses Universitaires de France, « Quadrige », Paris, 2007.
- 9) PAUL, Aron, DENIS SAINT, Jacques, ALAIN, Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Quadrige/PUF, France, 2010.
- 10) RIES, Julien, *Les Origines des religions*, Cerf, Paris, 2012.
- 11) SAID, Edward.W, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* (1978), Seuil, Paris, 1980.
- 12) Larousse Maxipoche 2013 (collectif), *dictionnaire*, Broché, Paris, 2013.

Ouvrages collectifs :

- 1) AGOSTINI, Viviana, OUAFI, HERMETET, Anne-Rachel, *La traduction littéraire-Des aspects théoriques aux analyses textuelles-*, Presses universitaires de Caen, France, 2006.

- 2) ASHCROFT, Bill, GRIFFITH, Gareth, TIFFIN, Helen, *L'Empire vous répond : Théorie et pratique des littératures post-coloniales*, traduction de JEAN-YVE Serra, MARTINE MATHIEU-Job, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2012.

Thèses ou mémoires :

- 1) DIJOUX, Alexandrine, Natacha, « *Education et Transmission Familiale de l'Identité Culturelle à la réunion: entre refus et appropriation* », Thèse de Doctorat, université de la Réunion, 2012.
- 2) DIOP, Cheikh, « *L'Inscription de la religion dans La Symphonie pastorale (Gide), Journal d'un curé de campagne (Bernanos), L'Aventure ambiguë (Kane) et La Flèche de Dieu (Achebe)* », Thèse de Doctorat, Bordeaux Montaigne et Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, 2015.
- 3) LOMBALE-BARE, Gilbert, « *Etude comparative et interculturelle de la littérature africaine de la langue française au sud du Sahara ; unité littéraire et identités régionales* », Thèse de Doctorat, Université Paris-Sorbonne, Paris, 2006.
- 4) MANDHOUI, Olfa, « *La place de la spiritualité dans la prise en charge des maladies mentales et des addictions* », Thèse de Doctorat, Université Pierre et Marie Curie-ParisVI, 2015.
- 5) MICHEL, Man, « *La folie, le mal de l'Afrique postcoloniale dans le BAOBAB FOU et la folie et la mort de KEN BUGUL* », Thèse de Doctorat, University of Missouri-Columbia, 2007.
- 6) MOUSSAVOU, Emric, « *La quête de l'identité dans le roman francophone postcolonial: approche comparée des Littératures africaines* », Thèse de Doctorat, Université de Limoges, France, 2015.
- 7) SUCHET, Myriam, « *Textes hétérolingues et textes traduits : de « la langue », aux figures de l'énonciation. Pour une littérature comparée différentielle* », Thèse de Doctorat, Université Concordia, Montréal, Québec, Canada, 2010.

Articles de périodique :

- 1) BOIZETTE, Pierre, *Introduction à la théorie postcoloniale*, Université de Paris Ouest -Nanterre- La Défense, disponible sur : <http://www.extrait-174-2.pdf>
- 2) CHALENDAR, Gérard, CHALENDAR, Pierrette, « *Identité et littératures africaines* ». Disponible sur : <http://www.buala.org/fr/a-lire/identites-et-litteratures-africaines-i>

- 3) DI MÉO, Guy, « *L'identité : une médiation essentielle du rapport espace* », société. In : Géocarrefour, vol.77, n°2, 2002, pp.175-184. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/geoca_1627-4873_2002_num_77_2_1569
- 4) DIOUF, Mamadou, « *Les études postcoloniales à l'épreuve des traditions intellectuelles et des banlieues françaises* », Contretemps, n°16, 2006.
- 5) FOUCHER, Michel, « *Fronts et frontière. Un tour du monde géographique* », Paris, Fayard, 1991, cité par BENIAMINO, Michel, « *La francophonie littéraire* », in *Les Études Littéraires Francophones : état des lieux*, (sous la direction d'HULST, Lieven, et Moura, Jean, Marc), Lille, Presses de l'Université Charles Degaulle, 2003. Disponible sur :
- 6) http://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1988_num_53_3_3805_t1_0729_0000_2
- 7) KILBORNE, Benjamine, « *l'apparence et L'identité* », Revue électronique internationale, 2004. Disponible sur : <http://www.sens-public.org/article/33.htm>
- 8) KOUROUMA, Ahmadou, « *La dénonciation de l'intérieur* », propos recueillis par LEFORT René et MAURO Rosi. Disponible sur : <http://www.unesco.org/courier/1999-03/fr/dires/intro.htm>
- 9) MAAZOUZI, Djemaa, « *Postcolonial(isme)* », Université de Lille3, disponible sur : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/54-postcolonial-isme?tmpl=component&format=pdf>.
- 10) MOJOLA, Ibiyemi, « *La femme dans l'œuvre de CHINNA Achebe* », University of Ife-IPE-Ife, Oyo State, Nigeria. Disponible sur : <http://mongobti.arts.uma.edu0au/issues/pnpa16/pnpa16-05.html>.
- 11) MOURA, Jean-Marc, « *Postcolonialisme et Comparatisme* ». Disponible sur : <http://www.Vox-poetica.org/sflgc/biblio/moura.htm>
- 12) OKARA, Gabriel, *African Speech...English Words*, in transition10, 1963. Réédité dans G.D.Killam (éd.), *African Writers on African Writing*, Heinemann Educational Books, Londres, 1973.
- 13) SALLABERRY, Claire, « *Migration, Culture et Identité* », 5, Les Cahiers du MIMMOC, 2009. Mis en ligne le 20 juin 2010. Disponible sur : <http://mimmoc.revues.org/458>.

- 14) SULTAN, Patrick, « *Théorie littéraire postcoloniale* ». Disponible sur : http://www.fabula.org/atelier.php?Th%26acute%3Borie_litt%26acute%3Braire_Postcoloniale

Ressources électroniques :

- 1) http://www.marge.univ_lyon3.fr
- 2) <http://www.mon-poeme.fr/citations -religion-1/>
- 3) <http://www.Larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9ratureAfrique noire/180421>